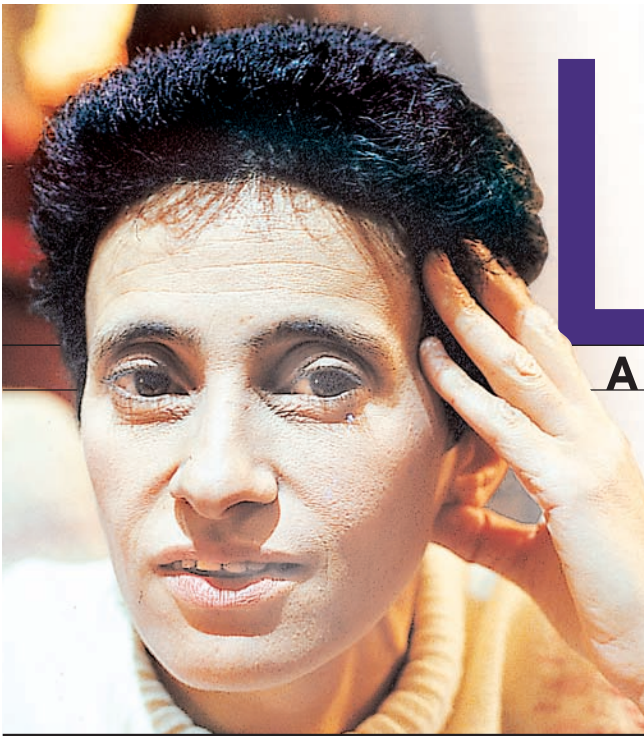




LECTURES

ARTS ET SPECTACLES

Harry Potter chez le psy

Page 3

Un gars, c't'un gars

Page 2



La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 25 NOVEMBRE 2001

MAURICE G. DANTEC



Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

ÉCRIRE

DOIT RESTER UN ACTE PROVOCATEUR

ALINE APOSTOLSKA
collaboration spéciale

Où qu'il aille, Maurice G. Dantec arrive précédé d'une réputation de polémiste et de provocateur, qui l'aurole autant que sa casquette de cuir noir. Cette image sulfureuse vient-elle d'une nécessité vitale de se démarquer, d'un pessimisme rébarbatif à toute séduction, d'une lucidité résistante à tout somnifère ou du plaisir narcissique d'exploiter un filon médiatique? Les quatre, mon général, répondrait sans doute Dantec, si toutefois il imaginait s'aligner dans une armée quelconque. En entrevue, il n'a pourtant pas le ton incisif qu'on lui connaît dans la presse française, ou les sites par l'intermédiaire desquels il aime tant entretenir de virulentes argumentations.

«Je suis toujours tendu en commençant une entrevue», avoue-t-il pour expliquer son besoin de fumer. Tendu, comme au début d'un combat. Car, s'il dénonce toutes les unités guerrières corporatives, son écriture, autant que l'axe central de son propos dans ce *Laboratoire de catastrophe générale*, deuxième tome de son journal philosophique personnel, n'en appellent pas moins à un réveil des consciences, une lutte ouverte et sans merci entre les visions du monde qui tendent à annihiler l'homme (elles ne manquent pas, et Dantec ne manque pas

de les dénoncer toutes), et les ultimes perspectives de l'homme à rester libre, de corps, mais surtout d'esprit. Ainsi, ce second *Théâtre des opérations* n'est ni plus ni moins celui de la «quatrième guerre mondiale, qui se conduit non seulement aujourd'hui dans les théâtres que l'on connaît, mais à toutes les époques, dans tous les cerveaux, qui conspirent, par leurs pensées et leurs écrits, contre un certain état du monde qui n'est pas obligatoirement la domination des grandes puissances corporatives».

Au fil des 750 pages du livre, Dantec s'en prend au jour le jour aux journaux — *Le Nouvel Obs*, le *Canard enchaîné*, *Libération* — aux journalistes, aux critiques, aux artistes frileux, aux représentants des puissances marchandes et tous ceux qui remettent en question sa pensée. Citant abondamment les philosophes — Deleuze («le monde est la série infinie des inflexions possibles et l'homme là-dedans est un vecteur pour transmettre des visions passagères qui l'habitent à travers le processus historique», Carl Popper, Heidegger — Dantec invite surtout à se tenir prêt à une lutte guerrière, multidirectionnelle, pour empêcher la disparition de l'individu. Il prônait déjà le même sursaut dans ses oeuvres de fiction, notamment *Babylon Babies*.

Est-ce à dire que la fiction transmet mieux la pensée, et dans ce cas pourquoi être revenu à la forme de l'essai? «C'est

mon mouvement de marche, dit-il, c'est un acte de bipédie. Je vois difficilement comment en ce début du XXI^e siècle, un écrivain pourrait faire abstraction de toute théorie de la littérature. C'est pourquoi mes essais alternent avec mes fictions parce qu'après la mise en acte de la pensée, doit venir la mise en pensée de l'action.» C'est comme s'il voulait analyser lui-même ce qu'il a développé dans ses romans, qui sont un mélange entre polar, science-fiction et politique-fiction. Ses quatre prochaines parutions seront des romans, puis il publiera le tome 3 du *Théâtre des opérations* par la suite.

Et le lecteur là-dedans? «D'une certaine manière, l'écrivain ne doit surtout pas penser au lecteur, du moins quand il écrit. En revanche, il doit tendre à créer un processus général de révolution du cerveau. Arriver à produire de la vraie littérature, c'est arriver à produire un langage écrit qui, dans le cerveau du lecteur, va produire des métamorphoses à long terme qui vont conduire à une destruction des tours sur lesquelles sa conscience, sa culture, son quotidien, se sont établis, sinon sclérosés. En ce sens, écrire est un acte terroriste et doit le rester.» Et il n'a pas attendu le 11 septembre pour exprimer cette mise en garde. Voilà qui est clair et qui rejoint ce que Victor-Lévy Beaulieu disait récemment, revendiquant la place de l'écrivain comme celle de «l'emmerdeur». Si leurs uni-

vers sont radicalement différents, leurs objectifs ne semblent pas si éloignés.

Il reste aussi que Maurice G. Dantec a délibérément choisi de vivre ici avec bagages et famille pour regarder le monde, vaste théâtre d'opérations, à partir de l'Amérique du Nord, du Québec, de Montréal, du Plateau Mont-Royal. C'est de là que pointe aujourd'hui la pointe de son épée littéraire. «Ce sont les lieux qui vous choisissent, insiste-t-il. Mais j'ai voulu quitter la France, son petit royaume auto-centré sur son petit centre culturo-linguistique, pour aller vers la périphérie pour reconstruire une langue, la mienne, et précisément à partir d'ici, alors que le monde occidental européen se décompose.» Bel hommage au Québec dont il pense par ailleurs, qu'il ne doit pas «s'identifier à sa lutte politico-linguistique». Il affirme que c'est d'ici qu'il peut aujourd'hui vivre et écrire comme il souhaite le faire.

Alors que conclure de tant de force de conviction et de contradiction? L'écrivain doit-il vailler que vailler rester dressé dans la tempête? «Jusqu'à ce que la foudre lui tombe dessus, dit-il. On ne peut attendre autre chose que les crachats, la haine, la vindicte populaire.» Inspirer la haine, magnifique reconnaissance, non? «Écrire est une charge plutôt qu'un métier. On est là pour éclairer les cadavres qu'on essaie de planquer sous le tapis, en tout cas c'est ce que je crois, et j'essaie de faire ma job au mieux.»

OUVREZ UNE FENÊTRE

SUR LES ARTS ET SPECTACLES

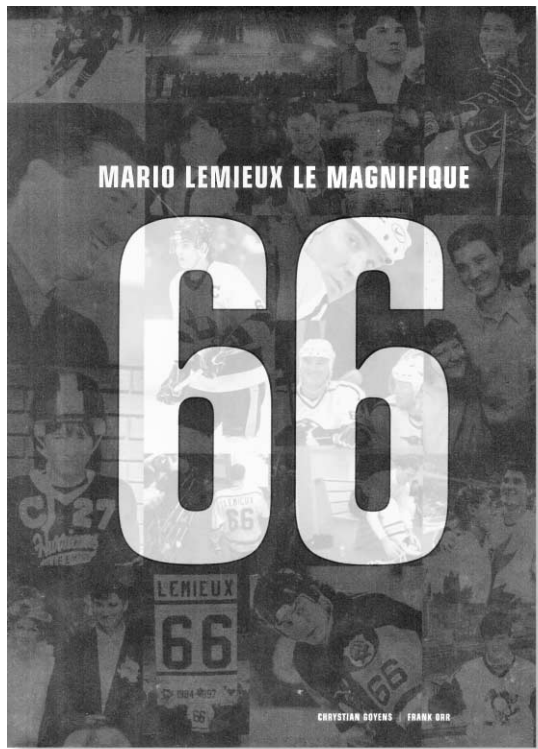
CINÉMA
THÉÂTRE
MUSIQUE
LIVRES
EXPOSITIONS



cyberpresse.ca

CHAQUE MINUTE COMPTE

www.cyberpresse.ca



BEAUX LIVRES |

Magnifique livre pour Mario Lemieux

RONALD KING

Il s'intitule *66 Mario Lemieux le magnifique*. C'est un énorme et très luxueux livre avec un choix de photos et une mise en page d'une qualité franchement remarquable. On y trouve une proportion de 50-50 textes-photos, la formule habituelle des *Beaux Livres* qu'on voit moins souvent en sport.

Il s'agit également de la traduction d'une oeuvre du trio Turowets-Goyens-Orr, trois vétérans du milieu qui forment une petite usine de livres sur le hockey. Ils ont publié la biographie de Jean Béliveau, à la demande de ce dernier. Mario Lemieux a fait le même choix, peut-être conseillé par son idole de jeunesse.

Dans *66 Mario Lemieux le magnifique*, le texte est secondaire, mais l'album de photos de Mario Lemieux vaut la peine d'être vu. Dans la première partie, qui traite de son enfance à Ville-Émard, on entre dans le modeste bungalow des Lemieux, on voit les trois fils avec leurs parents, puis tout le monde à l'aréna avec des gros manteaux, on a froid, on a tous un peu connu ça.

C'est souvent Maman Pierrette, l'un des personnages les plus colorés du monde du sport québécois, qui raconte avec humour et émotion. On la voit dans de nombreuses photos, flanquée de son très taciturne mari, Jean-Guy.

Ce chapitre est charmant. Le reste est très spectaculaire et traite du Mario Lemieux qu'on a tous connu par l'intermédiaire des médias, du junior à Laval jusqu'à Pittsburgh, où il est presque roi.

Ses fans apprendront des choses sur cet homme qui ne s'est jamais beaucoup livré. Ils auront même droit aux photos de noces, géantes (Lemieux a épousé sa blonde du cégep). Puis à celles des quatre enfants qui grandissent. Et à toutes les statistiques, les hauts et les bas, le bilan médical...

La traduction de Jean-Luc Duguay est impeccable. Le travail est bien fait à tous les niveaux.

Un beau livre, le grand luxe, 59,95 \$.

★★★★ 1/2

66 MARIO LEMIEUX LE MAGNIFIQUE
Chrystian Goyens, Frank Orr
traduit par Jean-Luc Duguay
Éditions du Trécarré, 216 pages

APPRÉCIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★



Dans notre monde où les messages à l'intention des mâles sont souvent contradictoires, réclamant qu'ils soient forts et solides comme des durs à cuire tout en leur reprochant de ne pas se montrer suffisamment sensibles, attentifs ou empathiques, comment peut-on aider nos fils à grandir sans douleur pour devenir de vrais gars ?

Psychologue clinicien, codirecteur du « Center for Men » au McLean Hospital de la Harvard Medical School et auteur d'un ouvrage sur cette poignante question, William Pollack vient au secours des garçons et de leurs parents, tout aussi désemparés les uns que les autres.

De vrais gars — *Sauvons nos fils des mythes de la masculinité* nous réconcilie avec la vraie nature des gars, trop souvent incomprise, trop souvent méprisée et si souvent réprimée. « Ce livre émouvant, éclairant et plein de courage devrait être lu par tous ceux qui s'occupent de près ou de loin des garçons », déclare à l'endos de l'ouvrage Judith Jordan, du département de psychiatrie du Harvard Medical School.

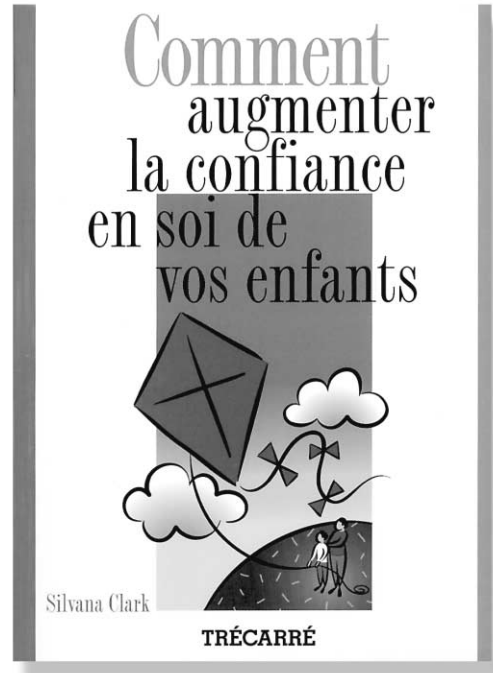
Source d'espoir pour certains, la lecture de la brique de quelque 600 pages pourra être une révélation pour plusieurs ou minimalement alimenter une réflexion dont nos fils ne peuvent sortir que gagnants.

Pollack aime bien les tempéraments masculins, il comprend les gars et est prêt à nous faire partager sa science. Ce faisant, il bouscule parfois systèmes et mythes :

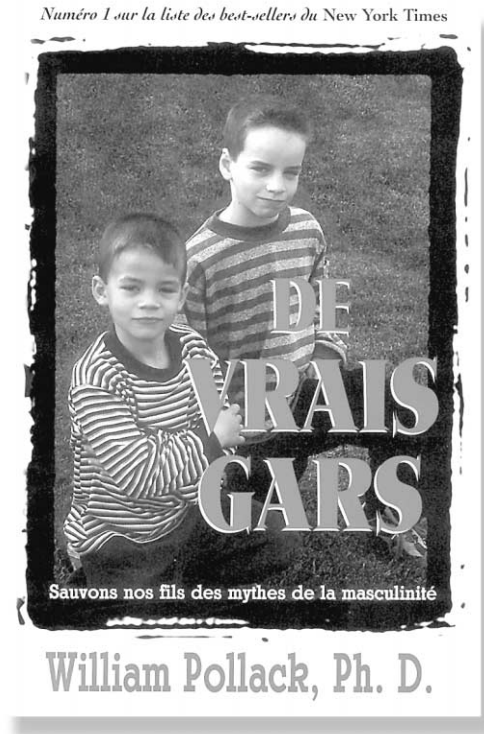
> Les garçons n'apprennent pas de la même façon que les filles et les écoles actuelles ne répondent pas à leurs besoins. On devrait donc regarder attentivement le modèle des écoles pour garçons seulement et s'il n'est pas question d'éliminer la mixité, on devrait néanmoins en tirer certains enseignements et peut-être même créer, dans des écoles mixtes, des classes uniquement masculines.

> Les garçons ne peuvent jamais avoir trop d'amour, surtout de leur mère. Quand ils seront prêts, ils se détacheront mais il est toxique de les y obliger.

> Les garçons ont envie de s'exprimer autant que les filles mais encore faut-il savoir décoder leurs messages « différents »...



« ... comment peut-on aider nos fils à grandir sans douleur pour devenir de vrais gars ? »



> Les mères doivent comprendre que les jeux rudes et les bousculades entre père et fils, qui les exaspèrent tant, forcent les garçons à apprendre à contrôler et à tolérer leurs émotions.

Selon M. Pollack, le code de la masculinité imposé par la société enferme trop souvent les garçons dans une véritable camisole de force qui ne leur offre qu'une seule façon virile de s'exprimer : la colère.

« Comparativement aux filles, leur estime d'eux-mêmes est extrêmement fragile et les taux de dépressions et de suicides chez les garçons sont dangereusement à la hausse. Plusieurs de nos fils vivent actuellement une détresse accablante. » Pour l'auteur, il est urgent de réagir.

Des bienfaits du sport,

en passant par les relations garçons-filles, jusqu'à l'homosexualité et le suicide, en explications, en exemples et en conseils judicieux, M. Pollack aborde donc les situations avec un seul objectif en tête : aider les garçons à devenir des adultes sains et bien dans leur peau grâce à l'amour qu'on leur prodiguera. Évidemment, quand on commet un ouvrage de 630 pages, on peut difficilement éviter les redites. L'auteur aurait sûrement pu condenser son propos en 300 pages bien tassées, mais le sujet a été abordé si peu souvent malgré le visible malaise des mâles de notre société et l'urgence d'y re-

médier, qu'on ne peut pas vraiment lui en vouloir d'avoir quelque peu insisté.

Enfants et confiance en soi

Dans le même ordre d'idées, les éditions Trécarré ont produit un tout petit livre rempli de trucs pour nous apprendre *Comment augmenter la confiance en soi de (nos) enfants*. S'il n'a pas la profondeur de l'ouvrage de M. Pollack, le petit livre signé par Silvana Clark peut néanmoins nous lancer sur quelques pistes intéressantes :

> Présentez vos enfants aux étrangers de la même façon que vous le feriez pour un ami ou un collègue de travail ;
> Conservez les journaux correspondant à la date d'anniversaire de vos enfants (un souvenir qu'ils prendront plaisir à consulter dans quelques années) ;
> Complimentez les enfants autant pour leurs efforts que pour leurs réussites ;
> Établissez des traditions familiales loufoques qui pourront cimenter les liens entre vos proches.

Un gars, c't'un gars

En fait, vous aurez sans doute envie, à la lecture des idées (parfois farfelues) de l'auteur, d'ajouter des éléments de votre cru à cette liste ou d'adapter ses idées à votre réalité. Dans un cas comme dans l'autre, tant mieux !

De l'autre côté du mur

Beau, jeune, amoureux, Gilles Morin avait tout pour lui. À 19 ans, alors qu'il revenait en moto de chez sa blonde, il a frappé un mur de roc qui l'a laissé paralysique.

De l'autre côté du mur dit sa révolte. Mais alors qu'il raconte son histoire, M. Morin réussit à nous faire avant tout vivre le drame de ses proches. On pourrait s'apitoyer sur son sort à lui, mais c'est surtout eux qui nous touchent : leur douleur à la suite de l'accident, mais surtout leur détresse immense de réaliser que celui qu'ils aimaient, même s'il est près d'eux en fauteuil roulant, est disparu. Car Gilles, l'homme, n'est plus qu'une pathétique caricature de lui-même. Le gars gentil, prévenant, empathique a laissé place à un être amer, égocentrique et qui semble avoir juré de se venger sur tous ses proches de l'injustice que le sort lui a infligée.

C'est ce regard sans indulgence sur son cheminement qui fait tout l'intérêt du livre et qui peut redonner espoir à ceux qui atteignent le fond du baril et à leurs proches. C'est ce regard sans indulgence qui nous fait aussi comprendre que son accident, au bout du compte et après de nombreuses années cahotiques, a finalement fait de Gilles Morin un homme meilleur.

L'écriture, confiée à la plume de Louise Tremblay-D'Essiambre, est simple et vivante. Une réserve cependant : la note de M^{me} Tremblay-D'Essiambre, présentée en introduction. D'un lyrisme insupportable, les trois pages semblent interminables. À tel point que cela m'a pratiquement fait décrocher avant même d'avoir commencé. C'aurait été dommage.

★★★★

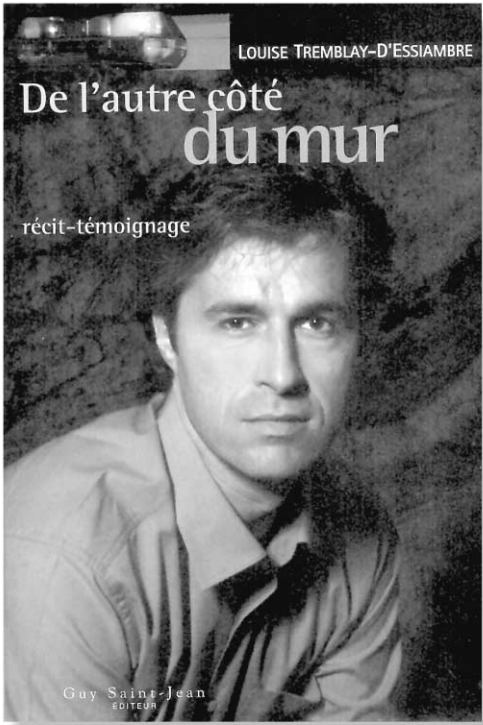
DE VRAIS GARS — SAUVONS NOS FILS
DES MYTHES DE LA MASCULINITÉ
William Pollack
Éditions AdA, 665 pages

★★★★

COMMENT AUGMENTER LA CONFIANCE
EN SOI DE VOS ENFANTS
Silvana Clark
Éditions Trécarré, 163 pages

★★★★

DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR
Récit-témoignage écrit par
Louise Tremblay-D'Essiambre à partir
de l'expérience de Gilles Morin
Éditions Guy Saint-Jean, 205 pages



L'invitation au voyage



STANLEY PÉAN
collaboration spéciale
stanleypean@ecrivain.com

L'autre vendredi au Salon du livre de Montréal, j'ai retrouvé sur scène avec un plaisir infini la fougueuse D. Kimm, qui participait comme moi au spectacle « Je veille au salon... techno ». Faut-il préciser que sa prestation fut sans contredit le clou de la soirée ? Depuis le temps qu'elle nous donne à entendre les textes de sa fameuse *Suite mongole*, D. Kimm — qui est à la fois écrivaine, performer, artiste multidisciplinaire au sens fort du terme — en maîtrise la moindre nuance comme peu d'auteurs possèdent leurs propres textes. D. Kimm ne se contente pas de les lire ou de les interpréter : elle les vit carément, s'y investit corps et âme et nous entraîne à sa suite dans les paysages insolites de son imaginaire. Voilà pourquoi on doit applaudir la parution de *La Suite mongole*, sous la forme d'un livre joliment illustré, ponctué de dictons et de proverbes mongols et accompagné d'un cédérom. (Notons d'entrée de jeu qu'il ne s'agit pas d'un gadget décoratif, mais d'une relecture multimédia de l'oeuvre, superbement réalisée par l'auteur avec la collaboration de musiciens, d'artistes visuels et d'artistes technologiques.)

Il s'est passé 10 ans depuis la publication

du précédent opus de D. Kimm. Ce hiatus démontre éloquentement à quel point l'auteur préfère prendre son temps pour figurer ses textes avec une patience et un soin que l'on associe d'ordinaire aux orfèvres, plutôt que d'offrir au lectorat de ces oeuvres bâclées dont la seule fonction est de justifier la présence des écrivains dans les salons du livre, retrouvailles saisonnières de nos Pounes littéraires avec leur public qu'elles aiment et qui le leur rendent. À mi-chemin entre le poème et l'épopée onirique, les textes réunis ici explorent deux univers, en apparence distincts, qui finissent pourtant par se rejoindre : tantôt il s'agit des récits solennels d'une prétendue princesse issue d'une Mongolie inventée, une souveraine fière, impitoyable et naïve qui n'est peut-être au fond qu'une fillette à l'imagination galopante ; ailleurs, il s'agit d'extraits du discours amoureux d'une femme mûre, amante tour à tour exclusive, prédatrice, vengeresse, dominatrice puis entièrement esclave de sa passion.

Dans un cas comme dans l'autre, on se laisse envoûter par ce style à la fois simple et chargé d'échos mythiques, hanté par le souffle du vent sur les steppes désertiques et inhospitalières. « Je suis bien celle que tu attends, mon antilope tremblante. Ta barbare cruelle. Ton affreuse sorcière. Aussi dure que le zag, aussi belle que le vent », écrit-elle dans un texte intitulé « Rendez-vous ». « Enfin, je suis arrivée et je te sens. M'attend-tu ? Je viens. Je reviens de loin, d'un pays où tout est désolant. » Ces terres de la désolation, faut-il y voir le reflet déformé de ce pays-ci qui n'arrête plus de retarder sa propre naissance ? À l'instar de Geneviève Letarte et Hélène Monette, ses soeurs d'armes

et compagnes de voyage à qui elle a d'ailleurs dédié *La Suite mongole*, D. Kimm pratique une écriture hybride, légataire des grandes oeuvres féministes, des expérimentations formalistes des années 1970, mais affranchie de toute tentation pamphlétaire, à la fois ouverte sur l'univers du rêve et en dialogue avec l'ici-maintenant.

L'espoir

Autre voix émergente d'une nouvelle écriture féminine québécoise, Denise Brassard a publié poèmes, essais, nouvelles dans divers périodiques et collectifs ici ou ailleurs, ainsi que deux recueils de poésie (*Zoom ou rien*, Gaz Moutarde, 1994 ; *L'Écueil des jours*, Écrits des forges, 1997). Directrice de la revue de poésie *Exit*, elle fait paraître *Les Meurtrières de l'espoir*, dans la charmante collection Filigranes dirigée par son collègue Stéphane Despatie, collection vouée à la diffusion de textes ouverts sur l'ailleurs et jumelés à des oeuvres photographiques avec lesquelles ils convergent. (Dans le cas qui nous intéresse, il s'agit de photos du cinéaste Pierre Bastien, le conjoint de M^{me} Brassard, avec lequel j'ai moi-même eu le plaisir de collaborer à un documentaire il y a une éternité ou deux.)

Plus narratif que les précédents poèmes de Denise Brassard, *Les Meurtrières de l'espoir* esquisse les contours d'un récit qui remonte dans la mémoire de l'enfance, à la fois continent de toutes les chimères et lieu du passage progressif vers le réel de la vie. Grandir, c'est un peu renoncer à une bonne part du merveilleux. Pourtant, ce renoncement aux images formatrices de notre conscience et de notre âme n'implique pas forcément une abdication totale. D'où ce titre fort subtil qui

repose sur la pluralité sémantique du terme « meurtrières » : Brassard se réfère non seulement à ces meurtrières qui assassinent le rêve et l'espoir (en l'occurrence, les années qui passent), mais aussi à ce qui nous permet de le protéger des assauts puisque « meurtrières » désigne également ces fenêtres verticales pratiquées dans une fortification pour permettre à ses défenseurs de tirer sur les assaillants sans que ceux-ci puissent les atteindre en retour.

Au-delà du jeu jamais gratuit sur les mots, leurs sens et leur puissance d'évocation, on retiendra de ces pages lumineuses, finement ciselées, la grande sensibilité qui s'en dégage en excluant toute sensibilité. Le recueil alterne entre des poèmes en vers laconiques et des passages en prose plus lyriques, extraits d'un dialogue avec l'autre et avec soi-même. L'auteur nous convie à une plongée aux sources intimes et primordiales de son écriture. Elle signe en quelque sorte un adieu attendri et attendrissant à l'enfance, mais pas à la magie qui survit dans l'écriture, souveraine et équilibrée.

★★★★ 1/2

LA SUITE MONGOLE
D. Kimm
Planète rebelle, 79 pages + cédérom interactif

★★★★

LES MEURTRIÈRES DE L'ESPOIR
Denise Brassard
Trait d'union, 121 pages

| ENTREVUE |

Harry Potter sur le divan

SONIA SARFATI

LE TITRE est accrocheur en diable : *Harry Potter, les raisons d'un succès*. Il fallait un contenu à la hauteur. C'est ce que livre Isabelle Smadja, docteur en esthétique et agrégée de philosophie qui enseigne cette dernière matière dans un lycée et qui, en plus, est mère de quatre enfants. Autant d'ingrédients sans lesquels cet essai publié aux Presses universitaires de France, qui arrivera sous peu en librairie, n'aurait pu être écrit.

L'auteure a depuis toujours l'habitude de parcourir des romans jeunesse afin d'en suggérer à sa progéniture. Elle est tombée sur *Harry Potter à l'école des sorciers* bien avant la vague « pottermaniaque », a trouvé le bouquin « vraiment bien » et l'a passé à ses enfants. Qui l'ont lu. Puis relu.

« Si ça n'avait été que des romans d'aventures, ils auraient lu mais pas relu ainsi, explique-t-elle. Il y avait donc autre chose dans les livres de Joanne Rowling, autre chose qui devait parler à l'inconscient. » À la manière des contes de fées. Le lien, pour elle, était clair. D'autant que l'inconscient fait partie de son champ d'enseignement et que, lorsque vient le moment d'aborder le sujet en classe, elle utilise régulièrement *La Psychanalyse des contes de fées* de Bruno Bettelheim.

Tout cela pour dire qu'elle a relu les aventures de Harry Potter avec le regard d'une théoricienne qui avait envie de partager ses découvertes avec le plus grand nombre : *Harry Potter, les raisons d'un succès* n'est donc pas un livre savant dans le sens d'hermétique. C'est un livre accessible à tout adulte intéressé par le sujet. Un livre passionnant qui suscite la réflexion... et prêterait flanc à la critique, les avenues ici empruntées — du nazisme à la pédophilie en passant par l'amour-haine envers le père — étant hardies. Mais toutes valent mille conversations — d'autant que l'auteure revient toujours à sa matière première : les romans de J.K. Rowling, dont elle résume les moments-clé. L'essai devient ainsi lisible même pour ceux qui n'ont pas (encore) succombé à la « pottermania ».

Il faut dire qu'en plus, les interprétations d'Isabelle Smadja entraînent le lecteur dans des territoires familiers. Entre autres, celui des contes de fées — avec lequel les

Harry Potter ont beaucoup en commun : « L'orphelin malheureux qui vit dans un placard sous l'escalier mais est voué à un destin fabuleux, c'est Cendrillon. La partie d'échecs à la fin du premier livre, c'est Alice contre la Reine de Coeur », fait remarquer l'auteure, qui souligne à quel point la structure des premiers chapitres des romans de J.K. Rowling est semblable à celle des contes merveilleux.

Conte de fées modernisé

Cendrillon, Alice. Oui. Mais pas engluées dans le rata que servent parfois (souvent ?) ceux qui tentent de réécrire les contes traditionnels. « Quand il y a de telles reprises, en général, elles sont plus fades que les textes originaux. On perd tout ce qu'il y avait de condensé, de substantiel. Rowling, elle, est parvenue à reprendre ces thèmes et lignes classiques sans les affadir. À les moderniser — ainsi, au loup et à la famine qui sévissaient du temps de Perrault, elle substitue la guerre et la haine ra-

ciste — en leur insufflant une vigueur nouvelle et une note d'originalité. »

Ce, en faisant osciller l'intrigue — donc, ses protagonistes — entre le réalisme et le merveilleux. Un merveilleux amené, non pas à bride abattue mais par de menus détails. Si bien qu'il s'infiltre dans la réalité... comme par magie. D'où son caractère vraisemblable. Et le constat d'Isabelle Smadja : « Les Harry Potter ne sont pas des livres sur la sorcellerie. » Elle y voit plus des livres reflétant entre autres le « roman familial » — comme Freud l'entend — que chaque enfant écrit dans sa tête. Un roman où il avoue sa vie trop ordinaire, ses parents trop normaux — puisque lui se voudrait hors du commun. D'où la culpabilité que l'on imagine. Pour laquelle les livres de J.K. Rowling peuvent servir d'exutoire, de « déculpabilisateur »... puisque c'est exactement ce qui arrive à Harry.

Déculpabilisation aussi dans la haine que l'enfant peut vouer à son père, tout en l'adorant. Chose qui est rendue dans les romans par l'éclatement de la figure paternelle. Il y a James Potter, le père aimé. Dumbledore, le directeur du collège, père protecteur. Hagrid, le gardien des clés, père complice. Voldemort, l'incarnation du Mal, père détesté. Et puis survient Lupin, doux professeur qui se transforme en loup-garou : « Intro-



Dans *Harry Potter, les raisons d'un succès*, Isabelle Smadja, docteur en esthétique et enseignante en philosophie psychanalyse Harry Potter, mais aussi, en même temps, J.K. Rowling.

duire le personnage de Lupin, c'est parler de la pédophilie sans en parler explicitement », écrit Isabelle Smadja.

« C'est une interprétation, précise-t-elle en entrevue. Je reste consciente qu'on peut me le reprocher. Mais je trouvais que Lupin, qui sait le mal dont il est atteint et le danger qu'il représente pour les jeunes, qui veut rester avec les enfants même s'il ne le devrait pas... tout cela me faisait penser aux pédophiles, en particulier aux prêtres pédophiles dont on a tant parlé ces dernières années. » Voilà de quoi discuter un moment.

Du côté de la mère, c'est l'aspect sacrifice que Joanne Rowling a développé, mentionne l'auteure. Lily Potter est tuée en protégeant son enfant. Deux autres mères, au fil des romans, trouveront la mort à cause de leur fils — ou de la main même de leur fils, en ce qui concerne celle de Voldemort. Ouch !

«Pottermania» chez les adultes

Voilà, d'ailleurs, qui pourrait aussi parler à l'inconscient de l'adulte — puisqu'ils sont nombreux à avoir succombé au charme de Harry Potter. Combien de parents ont dit : « Cet enfant va me tuer ! » Ou encore (une fois dans un autre état d'esprit !) : « Je donnerais ma vie pour sauver la sienne. » C'est un premier argument. Il y en a d'autres, pouvant expliquer la « pottermania » chez l'adulte : « Toutes les résonances littéraires, les allusions à la Bible, les références à la mythologie, les

renvois à l'histoire mondiale... tout cela parle à notre culture. » Et tout cela est dans Harry Potter. Des exemples ? *Harry Potter, les raisons d'un succès* en pointe de nombreux. Ainsi, les prénoms des fondateurs de Gryffondor et Serpentard, les deux maisons rivales à l'école de sorcellerie, sont Godric et Salazar — « ce qui fait très explicitement référence à Dieu (God) et Satan », écrit Isabelle Smadja.

D'ailleurs, comment ne pas noter les initiales de Salazar Serpentard, aujourd'hui remplacé à la tête de sa maison par... Severus Snape (Severus Rogue, en français). « Il existe des choses qui font partie de l'inconscient collectif et qui se trou-

vent donc dans l'écrivain... lequel y puise quand il crée. J'ignore donc jusqu'à quel point Rowling est consciente de ce qu'elle a mis dans le sous-texte de ses romans et jusqu'à quel point elle serait en accord avec l'interprétation que je fais. Mais je suis persuadée que les références au nazisme, elle les a faites sciemment. Je ne crois pas me tromper en disant qu'elle a voulu cela, et que la trame de fond de ses romans est beaucoup plus la Seconde Guerre mondiale que la sorcellerie. »

Il faudrait que J.K. Rowling lise ce bouquin. Parce que c'est un peu elle, derrière Harry, qui se fait psychanalyser.

Harry, c'est dans la poche

ILS ÉTAIENT des dizaines à bourdonner autour du présentoir placé à l'entrée du stand de Gallimard, au Salon du livre de Montréal. Dessus, des piles et des piles de *Harry Potter*. Dont le volume quatre, *Harry Potter et la Coupe de Feu*, arrivé au Québec en format poche le 15 novembre. Ils ne l'avaient donc pas tous acheté en grand format ? C'est bien mal connaître les enfants. Le principe de la collection est sacré pour bien d'entre eux. Ils

avaient les tomes un à trois en poche, ils allaient attendre que le quatre soit publié dans ce format-là pour l'acheter. Les libraires le savent. Ils ont acheté à Gallimard pas moins de 70 000 exemplaires du roman et 25 000 coffrets contenant les quatre livres de poche — des chiffres qui gonflent d'ailleurs de jour en jour. S'ils ne croient pas au père Noël, ils croient maintenant en la magie — celle de J.K. Rowling.

La passion de Victor-Lévy Beaulieu

RÉGINALD MARTEL
regimartel@videotron.ca

L'OUVRAGE que fit publier Jacques Ferron, au moment où il achevait presque de se quitter, fut plutôt mal reçu. La déception, qui n'est pas le mépris, y était pour quelque chose. Victor-Lévy Beaulieu s'y attendait et ne s'en étonna pas, mais il prit bien soin de traiter d'assassin la critique littéraire de *La Presse*. Chez Québec Amérique, on avait fait de même à la mort de Gilbert La Roche : la décision de ne pas commenter un de ses romans l'avait, écrivit-on, tué. Recenser les livres n'est pas de tout repos, mais il est autrement plus difficile de les écrire et de les éditer. M. Beaulieu a eu la passion et l'acharnement nécessaires, il en témoigne dans le beau livre que VLB Éditeur vient de lancer, *Les Mots des autres. La Passion d'éditer*.

L'éditeur est le premier critique des oeuvres. S'il est lui-même écrivain, il peut être tenté de mal servir ou, pire, de rejeter simplement les rivaux qui s'approchent de ses plates-bandes. Quand survint l'échec relatif de Ferron, M. Beaulieu fut anéanti. Le rappel de cet événement lui inspire longtemps plus tard ces mots qui disent bien sa *passion d'éditer* : « C'est ce que le métier d'écrivain a de plus douloureux : assister au naufrage des mots des autres, dans une impuissance dont il est impossible de sortir malgré toute la sensibilité et l'affection que vous pouvez y mettre. Ça vous rend vous-même d'une extrême vulnérabilité et totalement inefficace par rapport à ce qui survit. »

M. Beaulieu pourtant s'en est remis et n'a jamais cessé d'être éditeur. Avec le recul, on voit mieux aujourd'hui le rôle qu'il a joué dans la construction de notre littérature nationale. Depuis ses débuts en édition, comme adjoint de Jacques Hébert aux Éditions du Jour, jusqu'à la fondation des Éditions Trois-Pistoles, toutes ses entreprises d'édition ont été des aventures périlleuses sur le plan com-

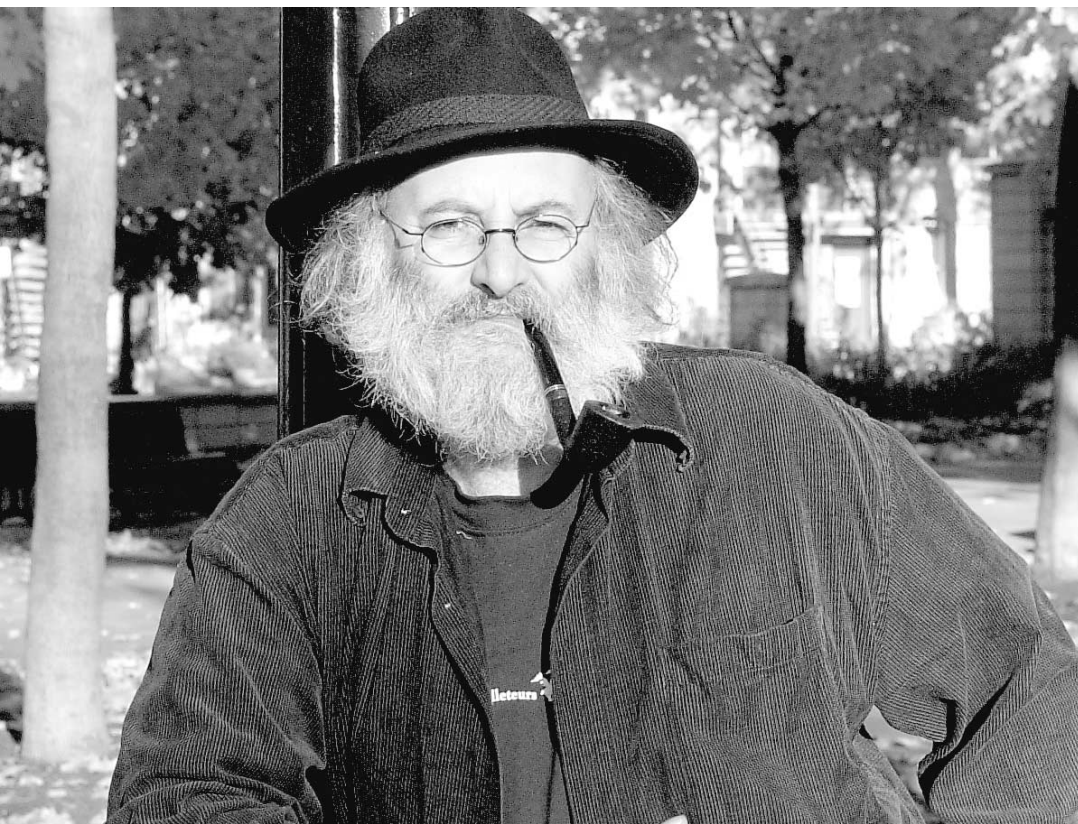


Photo ROBERT NADON, La Presse

Dans *Les Mots des autres*, Victor-Lévy Beaulieu salue tout spécialement ceux qui ont été parmi les premiers à rendre professionnelle l'édition littéraire québécoise.

mercial. On sait pourquoi : lectorat mince et absence chronique et tragique de soutien de l'État québécois. Il reste que les écrivains que M. Beaulieu a lancés constituent encore un noyau intense et vivant de la nouvelle littérature québécoise. Les maisons d'édition qu'il a fondées ou animées n'ont pas vraiment disparu, sauf l'Aurore, puisqu'elles ont été rachetées. Les écrivains orphelins, les meilleurs, ont pu se faire éditer ailleurs.

Victor-Lévy Beaulieu est un personnage

embarrassant. Ses interventions publiques ne s'égarent pas dans la subtilité, surtout quand il est question du pays promis et nécessaire et du statut de la littérature dans la société québécoise.

Il est peut-être mal vu dans les milieux politiques, il l'est certainement par quelques écrivains. On lui en veut, sans oser le dire, d'avoir construit une oeuvre. Un passage de son livre de souvenirs est révélateur de l'énormité du projet qui l'habite depuis tou-

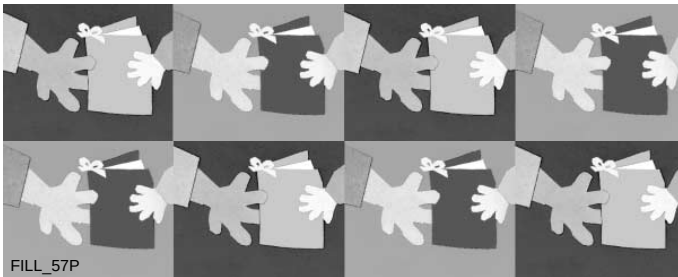
jours. Il y est question de livres qui demandent un investissement intellectuel et affectif plus exigeant que certains autres, qu'il pouvait écrire par fragments : « Il n'en va pas ainsi quand l'oeuvre à venir est un manuscrit de 700 pages et qu'il vise à extraire de vous la totalité de ce que vous êtes, du passé plus loin que votre enfance à ce qui se projette par-devant, embrassement et embrasement du monde, dégagement des sens et du sens, ce qui est un enfoncement tel dans les mots que votre mémoire s'en trouve absolument habitée. » Parmi ces mots, les *Mots des autres*, qui pour l'éditeur et écrivain sont à l'origine même de quelques-uns de ses meilleurs ouvrages. Les mots de l'auteur de *Moby Dick* par exemple, qui ont donné le magnifique *Monsieur Melville* en trois tomes.

Les souvenirs de l'éditeur de Trois-Pistoles auraient pu être un règlement de comptes, tout un chacun en ayant quelques-uns en réserve. Malgré quelques flèches bien acérées, dont les cibles le méritent bien, on n'y trouve ni rancœur ni ressentiment. Pas de révélations scandaleuses non plus et c'est une chose assez rassurante, quand on sait que M. Beaulieu a accoutumé jadis de répéter au tout venant les confidences qu'on lui cédait trop légèrement. Les anecdotes sont amusantes plutôt que juteuses et elles tendent à mettre en valeur les gens avec qui M. Beaulieu a travaillé — quand ils travaillaient.

Il salue tout spécialement ceux qui comme lui ont été parmi les premiers à rendre professionnelle l'édition littéraire québécoise. Il y a là une juste générosité, qui fait des *Mots des autres* un aimable palmarès.

D'autant plus que son auteur n'a pas songé un instant à en faire le socle de son propre monument.

★★★

LES MOTS DES AUTRES
Victor-Lévy Beaulieu
VLB éditeur, 240 pages

la lecture en cadeau

Offrez un livre tout *neuf* à un enfant défavorisé durant le temps des fêtes

Au Salon du livre de Montréal et dans toutes les librairies participantes

(514) 289-1178 ou 1 800 361-9142 www.fqa.qc.ca

La Presse

Une présentation de

Une invitation de
Fondation
québécoise pour
l'alphabétisation

Domtar

Hydro
Québec

| LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE |

Deux hommes libres

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

NOUS AVONS tous entendu parler de Romain Gary. Nous avons peut-être lu ses romans, en particulier *Les Racines du ciel*, Prix Goncourt de 1956. Nous avons peut-être aussi lu *La Vie devant soi*, d'un certain Emile Ajar, Prix Goncourt de 1975.

C'était le même homme... La première fois et sûrement la seule qu'un même écrivain remporte deux fois le même prix. Voilà qui suppose un sacré talent, et celui d'un mystificateur de génie.

Je crois qu'on ne s'ennuiera pas à lire le roman que fut la vie de Romain Gary: sa biographie par Dominique Bona, éditée aujourd'hui en format de poche.

Une vie de passion, de tragédie, de guerre puis de diplomatie, dans laquelle on découvrira sans doute qui fut cet étrange monsieur Romain Kacew, né à Moscou, héros de la Résistance, diplomate à l'ONU, et formidable écrivain qui devint en 1951, par décret de la République: Romain Gary. Gary signifie «brûle», en russe. Ajar signifie «feu» en russe...

Pour brûler, il brûla. Dépressif



Romain Gary

chaque jour, de 5 à 7 heures après midi, bagarreur le reste du temps, amoureux et séducteur, il choisit le jour de sa mort, le 2 décembre

1980, et se tira une balle dans la bouche. Naturellement entre 5 et 7 heures. Voilà une biographie qui nous apprendra à peu près tout. Elle fut couronnée en 1987 par l'Académie française. On eût pu lui donner un prix du roman, car c'en est un. Incroyable, et passionnant.

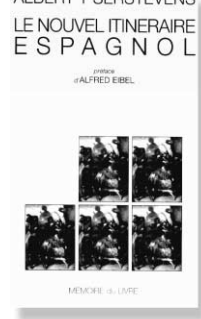
Des choses disparues, du temps qu'Albert vivait

T'Serstevens, que ses amis appelaient «l'homme à l'apostrophe»... Le voilà qui revient. C'est épatant. On vient de rééditer son *Nouvel Itinéraire espagnol*. Le T majuscule et l'apostrophe, c'est une sorte de particule qui signifie, en belge: le clan, la famille, le groupe... Et Serstevens veut dire Etienne... Du clan d'Etienne. Il n'aimait pas son nom. Ne se sentait pas d'un clan. Amoureux de la liberté.

Ce fut un voyageur des lettres. Sans un sou, il parcourut le monde. «J'ai eu une vie de prince, dit-il, d'homme libre». Et il écrit ses voyages. Refusant l'imaginaire, il prétend raconter ce qu'il voit. Mais l'imaginaire est tout de même là, c'est la jouissance de l'esprit, à tout propos, devant les pays traversés.

Au milieu du siècle, il fut l'ami

des artistes les plus sûrs: Camille Claudel, Modigliani, Blaise Cendrars, Mac Orlan, Abel Gance le cinéaste, Suarès, Billy, Dorgelès, Erik Satie le compositeur, Dufy, Picasso, Morand... On en passe. Tous le lurent, et l'admirèrent. Il s'en fichait. Ce qu'il voulait, c'est la liberté. C'est le voyage, et l'écriture.



telle. Je laisserai en mourant un somptueux héritage, toutes les choses qui ont enchanté mes regards.»

Un grand optimiste? Mais il faut aussi se souvenir que ces mondes, ces choses qui enchantèrent ses regards, ne sont plus aujourd'hui ce qu'elles étaient. C'est un peu comme *L'itinéraire de Paris à Jérusalem*, de Chateaubriand, ou *Les Mémoires d'un touriste*, de Stendhal: on

trouvera dans les livres de T'Serstevens des choses disparues. Ce qui l'intéresse, c'est le «Murmure des choses...» Un célèbre Anglais, Durrel, parlera plus tard de «L'Esprit des lieux».

Voilà donc cet écrivain retrouvé. Il avait choisi d'écrire des «Itinéraires»: *L'itinéraire espagnol* — qui ressemble à l'Espagne éternelle, celle de la pauvreté — *Le Vagabond sentimental*, *L'itinéraire yougoslave* — Seigneur, où est donc passée la Yougoslavie? —, *La Fête d'Amalfi* — allez-y, pour voir, Amalfi est devenue une escroquerie touristique. Bref, nous pouvons, grâce à l'homme à l'apostrophe, voyager en réalité, et en imaginaire. Au temps où le tourisme n'avait pas tout cassé.

★★★★

ROMAIN GARY

Dominique Bona

Réédition Folio, Gallimard, Paris

★★★

LE NOUVEL ITINÉRAIRE

ESPAGNOL

Albert T'Serstevens

Mémoire du livre, Paris

| SPIRITUALITÉ |

Un démon à ses côtés

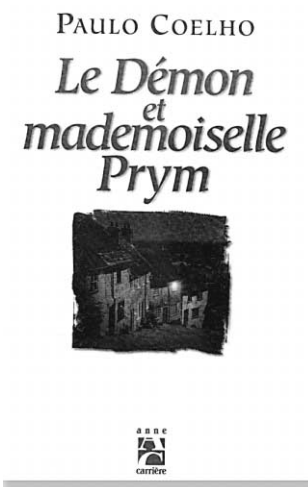
ANNE RICHER

IL A SUFFI d'un étranger pour que la vie habituellement sereine des quelques centaines d'habitants d'un petit village s'en trouve transformée. Cet étranger est en réalité un diable qui cherche à démontrer que l'homme est maître de son destin, mais qu'à tout prendre, entre le Mal et le Bien, il va sans doute choisir le Mal. Les habitants s'en défendent mollement, le piège qu'il leur tend est irrésistible. L'étranger dit: «J'ai découvert que, si nous avons le malheur d'être tentés, nous finissons par succomber. Selon les circonstances, tous les êtres humains sont disposés à faire le mal». Ce livre est une fable intemporelle, et comme toutes les fables elle a sa morale.

Le Brésilien Paulo Coelho, nous a déjà donné quelques oeuvres révélatrices: *L'Alchimiste*, *Le Pèlerin de Compostelle*, etc, qui nous entraînent dans une quête spirituelle plus grande que nature, où l'homme doit à la fois croire et ne pas croire, tomber et se reprendre. Coelho est un diable d'homme qui écrit: «Je suis un homme qui marche sur la terre avec un démon à ses côtés». Et si on prête l'oreille on entend de loin un petit rire sardonique...

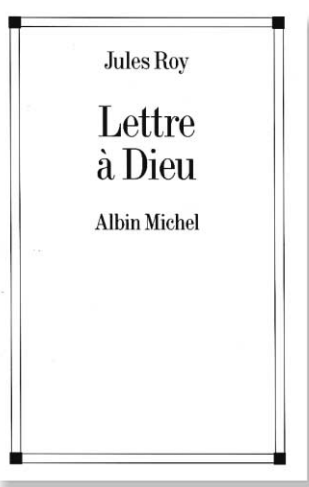
Correspondance avec Dieu

Les premières pages sont déjà émouvantes. Parce qu'il est vieux, que la mort est à sa



porte, Jules Roy n'a plus de certitudes. Il redevient un enfant hésitant et naïf, un enfant qui aime et veut croire que sa foi est un rempart contre toutes les vicissitudes de l'existence. Les petites peurs, celles des bruits de la nuit sont les mêmes que l'on soit enfant ou vieillard. On ne trouve un peu de repos que dans une prière fétiche que nous récitait notre mère.

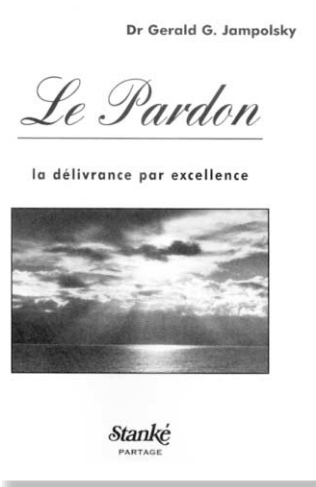
Jules Roy est décédé le 15 juin 2000. Un an plus tard *Lettre à Dieu* paraissait. Lettre à Dieu qui a tout du testamentaire, du prémonitoire, du message, est un journal quasi



quotidien où se mêlent les souvenirs et les réflexions. L'écrivain n'en est pas à ses premières armes et pourtant, dans ce dernier ouvrage, il montre toute sa fragilité. Cette fois, le travail d'écrivain semble inachevé. Car l'homme poursuit ailleurs sa quête d'absolu. Ce Dieu miséricordieux qu'il a si souvent invoqué a eu pitié de lui, incontestablement.

La clef de la sérénité

Il nous est promis, dans ce petit livre de lecture rapide, que *Le Pardon* est le seul moyen d'atteindre la délivrance. Pouvoir



tout-puissant de l'amour, pardon de Dieu et voici que tout est effacé; des souffrances et des rancoeurs, poisons surnois de nos vies. Le Dr Gerald G. Jampolsky encourage à traverser «un pont imaginaire qui nous mène vers Dieu». C'est un homme qui a eu une vie mouvementée, avant de trouver la clef de sérénité par le pardon. «Mais il n'est pas parfait» déclarent ses amis. Son charme a su cependant rallier beaucoup d'adeptes. On se pardonne en bandes joyeuses dans tous les recoins du territoire américain et dans plus de 24 pays. Pardonner à ceux qui nous ont offensés, qui nous ont trahis, pardonner à ceux qui nous ont abandonnés en mourant, pardonner à son ex-conjoint, et finalement se pardonner à soi-même. Tout un mandat! Le pardon serait un processus continu. Cette fois c'est tout un contrat!

★★★

LE DÉMON ET MADEMOISELLE PRYM

Paulo Coelho

Anne Carrière, 245 pages

★★★

LETTRE A DIEU

Jules Roy

Albin Michel, 258 pages

★★★

LE PARDON

Dr Gerald G. Jampolsky

Stanké, 192 pages

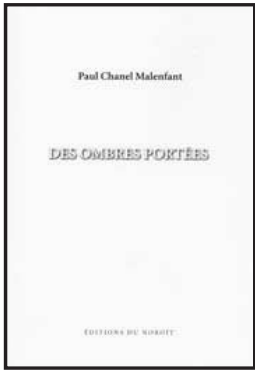
La Banque de Montréal rend hommage aux lauréates et lauréats

Romans et nouvelles



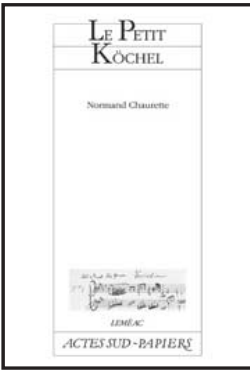
Andrée A. Michaud
Le ravisement
Les éditions de l'instant même

Poésie



Paul Chanel Malenfant
Des ombres portées
Les Éditions du Noroît

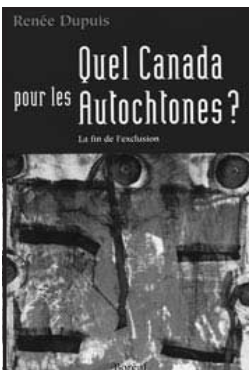
Théâtre



Normand Charette
Le Petit Köchel
Leméac Éditeur / Actes Sud

Prix littéraires du Gouverneur général 2001

Études et essais



Renée Dupuis
Quel Canada pour les Autochtones?
La fin de l'exclusion
Les Éditions du Boréal

Littérature de jeunesse (texte)



Christiane Duchesne
Jomusch et le troll des cuisines
Dominique et compagnie

Littérature de jeunesse (illustrations)



Bruce Roberts
Fidèles éléphants
Les éditions Les 400 coups

Traduction (de l'anglais au français)



Michel Saint-Gemain
No Logo: La Tyrannie des marques
Leméac Éditeur

Les grands prix littéraires du Canada

commandités par la

www.conseildesarts.ca/prix/ggla

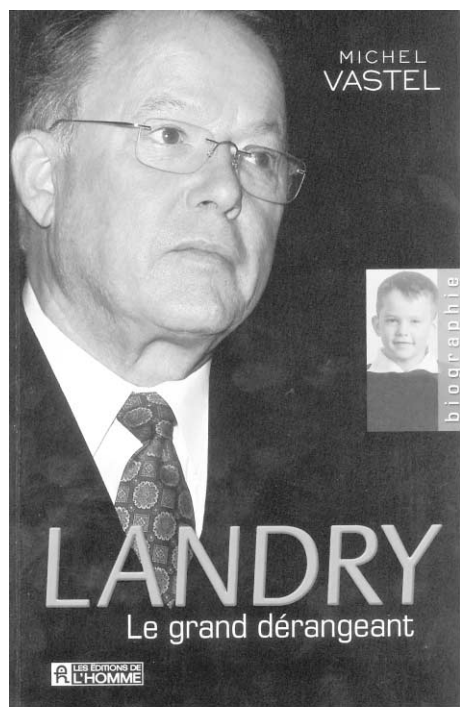


Conseil des Arts du Canada

Canada Council for the Arts



Banque de Montréal



BIOGRAPHIE |

Le génial second

MARIO ROY

Le journaliste Michel Vastel (de la chaîne Gesca, dont fait partie *La Presse*), qui s'est déjà penché sur le cas de Pierre Trudeau, Robert Bourassa et Lucien Bouchard, publie cette fois une biographie du premier ministre du Québec, Bernard Landry. En exergue, *Le Grand Dérangeant* fait référence aux origines acadiennes de Landry, que l'on connaissait peu.

De son enfance à Saint-Jacques-de-Montcalm jusqu'à sa victoire à l'issue de ce que l'auteur appelle la « guerre des six jours » (la brève course à la succession de Bouchard), Bernard Landry est décrit comme ayant, pendant des décennies, poursuivi une carrière d'éternel et génial second. Un homme efficace en tout, sans cependant manifester l'« âme » de René Lévesque ou de Lucien Bouchard — en fait, c'est à Robert Bourassa qu'il est comparé. Maintenant, sera-t-il un grand premier ministre ? L'auteur lui attribue un « projet d'homme d'État ».

Michel Vastel déploie ici tous les talents qu'on lui connaît : une grande boulimie de faits et de témoignages, une bonne capacité d'analyse, un talent certain pour monter une trame intéressante. Mais son sujet, Bernard Landry, est encore en pleine action. Et cela cause des problèmes au niveau de la perspective, qui laisseront peut-être le lecteur un peu perplexe quant à l'importance relative du personnage.

★★★

LANDRY, LE GRAND
DÉRANGEANT
Michel Vastel

Les Éditions de l'Homme, Montréal, 2001, 444 pages

Les parents sont en grande partie responsables de la santé psychologique de leurs enfants.

En accord ? En désaccord ?
Un nouveau jeu pour 4 à 8 adultes.
Donnez votre opinion, devinez l'opinion
de vos adversaires et gagnez la partie !



300499A

En vente dans les librairies

Renaud-Bray
Livres • Musique • Films • Cadeaux • Jeux

Palmarès Renaud-Bray

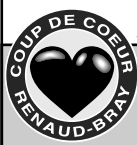
Le baromètre du livre au Québec

du 14 au 20 novembre 2001

1	Roman Qc	FLORENT - Le goût du bonheur, T. 3 ♥	M. LABERGE	Boréal	5
2	Essais Qc	LE LIVRE NOIR DU CANADA ANGLAIS	N. LESTER	Intouchables	1
3	Cuisine	LE GUIDE DU VIN 2002	M. PHANEUF	L'Homme	1
4	Roman Qc	PUTAIN ♥	N. ARCAN	Seuil	11
5	Roman Qc	GABRIELLE - Le goût du bonheur, T. 1 ♥	M. LABERGE	Boréal	50
6	Roman	OÙ ES-TU ?	M. LEVY	Robert Laffont	1
7	Fantastique	HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS, T. 1 ♥	J. K. ROWLING	Gallimard	103
8	Biographie Qc	LANDRY - Le grand dérangeant	M. VASTEL	L'Homme	3
9	Roman Qc	L'HOMME QUI ENTENDAIT SIFFLER UNE BOUILLOIRE	M. TREMBLAY	Leméac	3
10	Sport	LA SAGA DES EXPOS - Brochu s'explique	BROCHU POULIN/BLODUC	Libre Expression	3
11	Roman	ROUGE BRÉSIL ♥ - Prix Goncourt 2001 -	J.-C. RUFIN	Gallimard	12
12	B.D.	LE LIVRE D'ASTERIX LE GAULOIS	GOSCINNY/UDERZO	Albert René	3
13	Actualité	LE FAUCON AFGHAN	O. WEBER	Robert Laffont	3
14	Cuisine	LE VÉGÉTARIANISME À TEMPS PARTIEL ♥	LAMBERTY/DESAULNIERS	L'Homme	8
15	Roman	LA PART DE L'AUTRE	E.-E. SCHMITT	Albin Michel	9
16	Essai Qc	L'ANNÉE CHAPLEAU 2001	S. CHAPLEAU	Boréal	2
17	Biographie Qc	AUTOUR DE DEDÉ FORTIN	J. BARBE	Leméac	4
18	Pratique	LE GUIDE DE L'AUTO 2002	DUVAL / DUQUET	L'Homme	5
19	Sport	COMMENT JE JOUE AU GOLF ♥	T. WOOD	L'Homme	3
20	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ?	S. JOHNSON	Michel Lafon	49
21	Biographie	IL ÉTAIT MINUIT CINQ À BHOPAL ♥	LAPIERRE/MORO	Robert Laffont	32
22	Cuisine	LES SÉLECTIONS DU SOMMELIER 2002	F. CHARTIER	Stanké	4
23	Livre d'art	HISTOIRE DU QUÉBEC ♥	J. LACOURSIÈRE	Henri Rivard	3
24	Roman Qc	ADELAÏDE - Le goût du bonheur, T. 2 ♥	M. LABERGE	Boréal	34
25	Humour Qc	DRÔLE À MORT	G. LATULIPPE	TDV	2
26	Polar	LA CONSTANCE DU JARDINIER ♥	J. LE CARRÉ	Seuil	5
27	Cuisine	SUSHIS FACILES ♥	COLLECTIF	Marabout	77
28	Jeunesse	CHANSONS DOUCES. CHANSONS TENDRES (Livre & CD) ♥	H. MAJOR	Fides	9
29	Spiritualité	LE GRAND LIVRE DU FENG SHUI ♥	G. HALE	Manise	135
30	Polar	INSPECTEUR SPECTEUR ET LE CURÉ RÉ	G. TASCHEREAU	Intouchables	4
31	B.D.	BLAKE ET MORTIMER N° 15 - L'étrange rendez-vous	COLLECTIF	Blake & Mortimer	6
32	Biographie Qc	RENÉ LÉVESQUE, T. 3 - L'espoir et le chagrin ♥	P. GODIN	Boréal	6
33	Biographie Qc	L'IMPATIENT ♥	P. NADEAU	Flammarion Qc	5
34	B.D.	LE PETIT SPIROU N° 10 - Tu comprendras quand tu seras grand !	TOME / JANRY	Dupuis	1
35	Roman	MAMIE DAN	D. STEEL	Pr. de la Cité	3
36	Fantastique	HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU, T. 4 ♥	J. K. ROWLING	Gallimard	52
37	Actualité	L'OMBRE DES TALIBANS ♥	A. RASHD	Autrement	1
38	Psychologie	LES HASARDS NÉCESSAIRES	J.-F. VÉZINA	L'Homme	7
39	Fantastique	HARRY POTTER ET LA CHAMBRE DES SECRETS, T. 2 ♥	J. K. ROWLING	Gallimard	103
40	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	61
41	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL. SOYEZ VRAI ! ♥	D. D'ANSEMBOURG	L'Homme	45
42	Roman Qc	LE REJETON	D. MONETTE	Logiques	11
43	Essai	L'ÉTAT DU MONDE 2002	COLLECTIF	Découverte Boréal	5
44	Roman	DES PHRASES COURTES, MA CHÉRIE ♥	P. FLEUTIAUX	Leméac	12
45	Roman Qc	CHERCHER LE VENT ♥	G. VIGNEAULT	Boréal	5

♥ : Coup de cœur RB
N.B. : Hors prescrits et scolaires

Nombre de semaines
depuis parution



La nouvelle façon de choisir ses livres

Pour commander à distance :

(514) 342-2815

www.renaud-bray.com

| EN POCHE |

Pour grippe-sous

CHANTAL GUY
collaboration spéciale

Voyageurs solitaires et étudiants sans le sous bénéficieraient des premiers de cette invention mercantile, mais non dénuée d'humanisme, qu'est le livre de poche. Aujourd'hui, ces livres occupent la majeure partie des librairies et des bibliothèques personnelles. Ils sont évidemment moins chers que les éditions originales, mais pas tant que ça, si l'on remarque la création de ces nombreuses collections plus abordables que le livre de poche « traditionnel » (eh oui, on est rendu là !). Le porte-monnaie en souffrance répugne à déboursier 15 \$ pour un livre dont la première qualité devrait être de nous faire épargner, sans vouloir choquer les puristes pour qui la littérature n'a pas de prix. Le poche « traditionnel » n'est pas si économique que ça, viande à chien ! Achetez en trois, vous verrez la facture.

Dignes successeurs des romans de gare, les éditions Mille et une nuits « proposent des chefs-d'oeuvre pour le temps d'une attente, d'un voyage, d'une insomnie... ». Souvent, pour moins de 5 \$, on obtient un petit ouvrage en carton vraiment mignon. Plus intéressant encore, on y trouve régulièrement des textes peu connus de grands noms de la littérature. Si bien que les Mille et une nuits nous font parfois douter de notre érudition (« comment ça se fait que je n'ai jamais

entendu parler de ce titre ? »). Très difficile de résister. Si peu chers qu'on fait parfois des razzias. Ainsi, on repart avec, dans la poche, le *Tao Te King* de Lao-Tseu, le *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert, les *Aphorismes* d'Oscar Wilde ou *Quinze jours dans le désert américain* de Tocqueville.

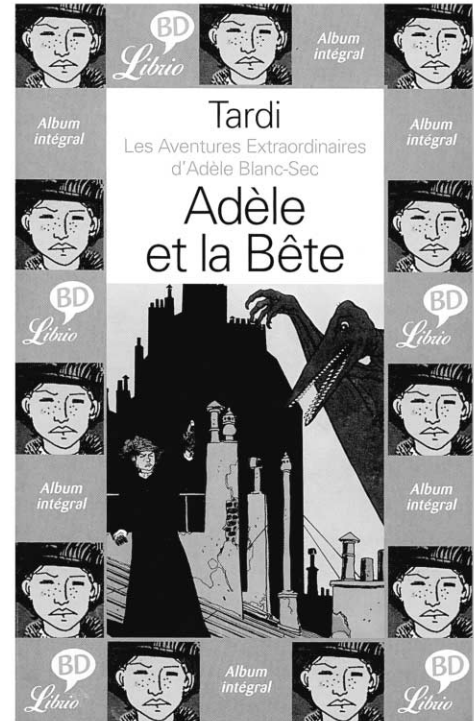
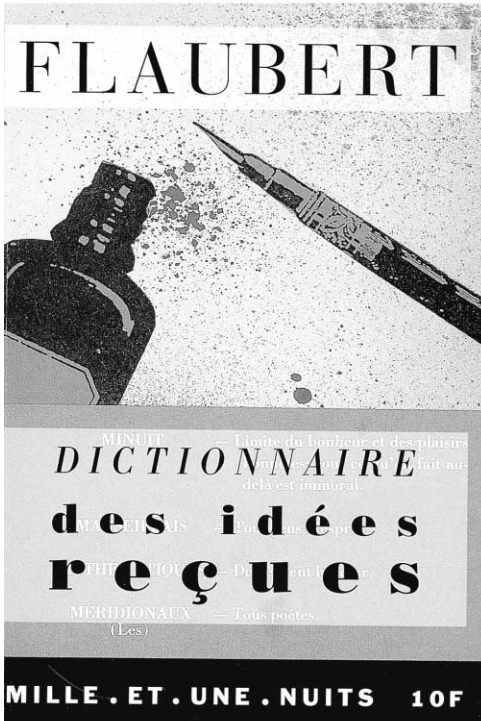
Les grands et gros classiques incontournables publiés par Bookking International dans les collections Classiques français et Littérature étrangère (on ne se casse pas la tête) sont franchement laids. Le graphisme et la qualité de leurs couvertures sont épouvantables. Le papier est bas de gamme. Les introductions tiennent sur deux pages, aucune bibliographie, à peine quelques notes en bas de page. Le texte tellement pur et dur que c'en est presque raide. Mais pour 3 \$, on ramène avec soi les *Chants de Maldoror* de Lautréamont. Impossible de s'écrier « c'est du vol ! ». Excellent pour les écoliers forcés de lire un classique et qui n'ont surtout pas envie de déboursier un sou pour Victor Hugo ou Edmond Rostand. Peut facilement se perdre ou tomber dans le bain sans qu'on verse une larme.

On publie aussi des classiques chez Libro pour moins de 5 \$. Plus jolis que les Bookking, moins que les Mille et une nuits, ils sont eux aussi fragiles. Mais on y publie en plus des textes d'auteurs encore en vie. La preuve, on peut acheter *Rester vivant* de monsieur controverse, Michel Houellebecq. Libro s'est aussi lancé dans la BD et, quand on sait le prix exorbitant des productions du 9^e art, cette ini-

tiative fait plaisir. Sur les rayons, les deux premiers titres de la superbe série des Adèle Blanc-Sec de Tardi, *Adèle et la bête* et *Le Démon de la Tour Eiffel*. D'accord, ce n'est pas en couleur et c'est plus petit, mais, quelques fois, on ne désire pas tant plonger dans une oeuvre picturale que dans une histoire dessinée avec des petits bonshommes...

Finalement, une découverte, le Mini-Livre Trois-Demi des éditions Biotop. De minuscules livres de trois grammes, 32 mm sur 25 mm. Ça ne va pas dans la poche, mais dans le portefeuille ! Dans cette collection, les poèmes de Verlaine, Rimbaud ou Baudelaire, les fables de La Fontaine, les contes de Perrault, le *Kama Sutra*, le Guide du chat ou du chien, tous les signes astrologiques, l'histoire du café, même des extraits de l'*Odyssée* d'Homère... À mettre dans le bas de Noël, mais il faudra fouiller jusqu'aux orteils pour le trouver !

Ces collections où sont publiés « les plus grands » sur papier de mauvaise qualité ont probablement été créées pour concurrencer les librairies d'occasion qui perpétuent l'accessibilité aux livres. Une chance qu'elles permettent aux moins fortunés de s'occuper l'esprit et de meubler leurs appartements. Finalement, il n'est plus permis de dire que la lecture est un luxe quand on trouve *Le Journal du séducteur* de Kierkegaard à 0,99\$ dans la section « bon débarras » du Marché du livre. Nous vivons quand même une époque formidable.



L'UNEQ en réflexion

« Prendre position dans le débat sur l'avenir politique du Québec, est-ce travailler à la promotion de la littérature ou à la promotion d'un parti politique ? » demande Bruno Roy dans le dépliant invitant les membres de l'Union nationale des écrivaines et écrivains du Québec à participer au congrès d'orientation qui se tiendra les 7 et 8 décembre à Montréal. Ce sera l'un des sujets de discussion proposés en atelier. « Comment puis-je critiquer ouvertement et librement la démarche du Parti québécois, ou celle du Parti libéral ou les actions des Partenaires pour la souveraineté si mon association me dit, et déclare publiquement, que la cause est entendue puisqu'on est pour... », demande pour sa part Noël Audet. Autre sujet à discuter en atelier.

Pour plus d'information, www.uneq.qc.ca ou 849-8540.

20% de rabais
du prix régulier
sur présentation
de ce coupon
(valable jusqu'au 2 déc.)

La librairie
MARCHÉ du LIVRE

Nouvelle adresse
801 de Maisonneuve Est, 187
(angle St-Hubert)
(514) 288-4350

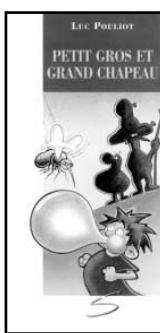
AVEZ-VOUS LU ?



Les vacances de Rodolphe
Texte : Gilles Tibo
Illustrations : Jean Bernèche

Rodolphe, le détective est en vacances, mais cela ne l'empêchera pas de résoudre une autre énigme : qui volent les oursins ? Après tout, Gilles Tibo, lui aussi, travaille lorsqu'il est en vacances.

Coll. ma petite vache a mal aux pattes
no 32
Pour les 6 à 9 ans
48 pages/7,95 \$ Soulières éditeur



Petit Gros et Grand Chapeau
Texte : Luc Pouliot
Illustrations : Raymond Parent

Un insecte inocule un curieux virus qui rend les gens insomniaques. Certains sont très heureux, d'autres un peu moins. Toute une histoire...et qui n'a rien d'endormant.

Coll. chat de gouttière no 7
Pour les 9 à 11 ans
128 pages/8,95 \$
Soulières éditeur

L'année CHAPLEAU 2001

Les meilleurs dessins de l'année du célèbre caricaturiste de *La Presse*. Quels que soient les événements, la bêtise reste toujours l'ennemi numéro un du genre humain, et l'humour l'arme la plus efficace pour la combattre.

120 pages • 19,95 \$

La Presse **Boréal**
www.editionsboreal.qc.ca

XYZ. La revue de la nouvelle

Recevez en prime Les cahiers de Limentinus.

Lectures fin de siècle de Gaëtan Brulotte

(valeur 18 \$) avec un abonnement d'un an à
XYZ. La revue de la nouvelle

NOM :
ADRESSE :
VILLE :
CODE POSTAL : TÉL.:
CI-JOINT 20 \$ POUR UN ABONNEMENT D'UN AN : ☐ CHÈQUE ☐ MasterCard ☐ VISA
NO : EXP :
SIGNATURE : DATE :

68

RETOURNER À : XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE: 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.95.18 • Télécopieur : (514) 525.75.37 • Courriel : xyzed@mblink.net

80 000 mots

250 000 citations

6 volumes sous coffret

LE GRAND ROBERT nouvelle édition

le plaisir des mots

OFFRE EXCEPTIONNELLE DE LANCEMENT

LE GRAND ROBERT DE LA LANGUE FRANÇAISE

3006636A

Disponible en librairie dès maintenant !

Les premiers pas du Ballet national canadien



PIERRE VENNAT
SOUVENIRS - SOUVENIRS

IL Y A EU UN demi-siècle ce mois-ci, le Ballet national canadien faisait ses débuts à Toronto, devant une salle presque comble qui n'avait pas ménagé les acclamations. Et selon la *Presse Canadienne*, dans un texte du 14 novembre 1951, la critique avait alors manifesté un bel enthousiasme. Il faut dire que l'événement était double. Non seulement la nouvelle troupe faisait ses premières armes, mais elle présentait, en même temps, la première mondiale d'une nouvelle oeuvre, *Salome*, sur une chorégraphie de Celia Franca. Or, cette dernière était justement la fondatrice et la directrice artistique de cette nouvelle troupe de ballet. Celia Franca était alors une danseuse réputée. Le critique du *Globe and Mail* avait, pour sa part, estimé que le Ballet national canadien avait manifesté de très belles qualités de théâtre et de mise en scène et que la troupe constituait vraiment « un ballet national » et se comportait comme tel. Cette troupe, formée en février 1951, n'avait commencé à répéter qu'en septembre.

Ringuet et le Salon du livre

IL Y A UNE SEMAINE, on nageait encore en pleine 24^e édition « officielle » du Salon du livre de Montréal. Mais il y a un demi-siècle, on était en Salon du livre de Montréal aussi. Et dans le programme (24 novembre 1951), le Dr Philippe Panneton, mieux connu alors sous son nom de plume de Ringuet, écrivait que « si jamais l'on veut représenter l'homme civilisé, comment le faire mieux que tenant en main cet outil qui symbolise et contient toute la connaissance humaine : un livre... » Et Panneton-Ringuet complétait sa pensée en disant : « Certes en perdant le livre, je perdrais un ami précieux, dit le lecteur ; un « désennui » commode, dit le désœuvré ; mon gagne-pain, dit le libraire. Mais le monde ne cesserait pas pour cela d'être le même monde. Les vents y souffleraient encore. Et les animaux comme toujours s'y entre-tueraient ; les hommes de même. Comme toujours et jamais. Tout cela sous nos yeux, vraiment. Mais tout cela ne serait-il pas désormais vide de sens pour nos esprits redevenus ignares ? »

Joséphine Baker à Montréal

RAYMOND GUÉRIN AVAIT vraiment été conquis par Joséphine Baker, une « personnalité tout à fait unique », après avoir vu le

spectacle qu'elle donnait sur la scène du His Majesty's, il y a un demi-siècle, mais cela ne l'empêchait pas d'en demander plus. Comme il l'écrivait le 20 novembre 1951, Joséphine Baker est « impayable, et pourtant le public n'en obtient pas suffisamment pour ce qu'il a payé. Joséphine Baker devrait vraiment paraître en scène davantage. On ne l'applaudit qu'en dernière partie du programme. Il semble que si on la voyait un peu avant l'entracte, pas longtemps, peut-être, mais assez pour nous donner un avant-goût du reste, on en serait fort comblé. Ceci dit, déclarons que Joséphine Baker, c'est une personnalité. Il faut dire qu'elle est un peu renversante, M^{me} Baker. Elle vous a un dynamisme unique, une présence, un métier. Il y a chez elle des années d'expérience. Il y a Paris et toutes les grandes capitales, il y a l'incarnation du « show business » dans sa plus haute sphère. Ça ne s'acquiert pas du jour au lendemain. »

Deux stradivarius à Montréal

IL Y A 40 ANS (21 novembre 1961), le premier-violon de l'Orchestre Symphonique de Montréal était tout fier de jouer sur un précieux Stradivarius datant de 1727. Prêté par le quotidien *Montreal Star*. Outre le stradivarius du violoniste bien connu Arthur LeBlanc, daté de 1733, il semble qu'il s'agissait du seul autre stradivarius à Montréal. Antonio Stradivarius, le plus célèbre luthier de tous les temps, mort en 1737, avait fabriqué des instruments pendant une période de 70 ans. On estime qu'en 70 ans de travail ininterrompu, il fabriqua, au total, 1116 instruments, principalement des violons. Plus de 230 ans après sa mort, il en restait encore 602, soit 540 violons, douze altos et 50 violoncelles. C'est Calvin Sleb, alors premier-violon de l'OSM qui eut le privilège de s'en servir.

Carl Dubuc, dramaturge

IL Y A 55 ANS (9 novembre 1946), Jean Béraud avait consacré sa chronique du samedi à Carl Dubuc, le père du président et éditeur du *Soleil*, Alain Dubuc, et époux de Madeleine Dubuc, longtemps journaliste à *La Presse*. Carl Dubuc faisait alors ses débuts comme dramaturge avec *La Fille du Soleil*. Le qualifiant de « poète au théâtre », Béraud écrivait que la création de *La Fille du Soleil* était significative à plus d'un titre, Carl Dubuc, dès sa première pièce, s'étant affirmé comme un homme de théâtre fort au courant des possibilités de la scène. « Il aura aussi montré un rare don dans le mélange du réel et de l'irréel et du fantastique », ajoutait-il. Enfin, Dubuc avait démontré, de façon concluante, que la poésie, au théâtre, ne saurait être seulement verbale. Bref, de conclure Jean Béraud, « la création de *La Fille du Soleil* a été fort éloquente, révélant chez Carl Dubuc un talent nettement orienté vers un art dramatique neuf et fort. »



2
SHOWS
65\$
Frais de service en sus

Dates disponibles pour le forfait
Matte 5, 6 et 7 février 2002
Huard 19, 20 et 21 mars 2002

**Offrez-les en cadeaux
à Noël!**



matte

5 au 9 février 2002
St-Denis 2
Réseau Tel-Spec: 790-1111

La Presse

**PaTRiCK
HJARD**

19 au 23 mars 2002
St-Denis 2
Réseau Tel-Spec: 790-1111

LES UNS ET LES AUTRES

Emmanuelle Béart, cette inconnue

Emmanuelle Béart ne se laisse pas facilement apprivoiser. C'est elle qui l'affirme. L'image médiatique qu'elle renvoie le confirme. Le magazine *Ciné Live* a donc eu l'en- vie d'ériger une passerelle entre l'actrice et la femme, méconnue...

Il y a un contraste dérangeant entre les rôles que vous avez tenus et cette image, disons publique, quelque part au-dessus des gens, fière, distante surtout...

Voilà, vous avez parfaitement défini ce qui ressort de moi. Je peux l'expliquer parce que je suis aussi comme ça. Il y a chez moi quel- que chose de distant et de froid qui se déclenche lorsque je me sens regardée, non pas pour un

travail, mais observée, moi, Emmanuelle, en re- présentation. Je crois que c'est lié à une façon de maintenir instinctivement les gens en dehors de ma profonde intimité. Je n'arrive ni à apprivoi- ser ni à être apprivoisée en dix minutes sur un plateau ou pendant une interview. Il me faut du temps pour que l'envie de rire vienne, on ne peut pas se donner, s'abandonner comme ça...

En même temps, vous évoquez les rôles et les gens avec générosité.

Parce que j'ai envie de les défendre. Il m'est arrivé de ne pas faire de promotion parce que je n'aimais pas le film, ou alors il faut que ce soit pour le metteur en scène. J'ai vrai- ment le respect des gens, du public... On pour-

rait aussi ajouter l'honnêteté. Si la forme n'est pas toujours plaisante, j'en suis désolée, mais je ne sais pas faire autrement...

Est-ce que votre « capacité de redevenir anonyme » ne vient pas de l'absence d'identification à un rôle, comme ce fut le cas pour Catherine Deneuve avec *Belle de jour* ?

S'il y a eu *Belle de jour* pour Deneuve, il y a quand même eu *Manon des sources* pour moi. Beaucoup de gens m'appellent encore Manon dans la rue... Quand les gens, que ce soit la pro- fession ou les spectateurs, vous ont découverte dans un film, ils ont tendance à vouloir vous re- tenir dans cette image...



ZOOM



Sigourney Weaver

Je crois que les choses ont beaucoup changé ces dernières années... Je pense vraiment que les femmes sont devenues très importantes dans le cinéma hollywoodien. On nous propose désormais des rôles variés et pas toujours des seconds rôles. J'en suis le meilleur exemple avec la série des *Alien*. Et puis elles arrivent à la réalisation et même à la production. C'est mon cas puisque aujourd'hui je produis presque tous mes films. Je pense vraiment que Hollywood se féminise et je trouve cela très bien.

Gala

VOUS DITES...

Jeter de la poudre aux yeux

FURETIÈRE NOTE que « jeter de la poudre aux yeux, c'est préoccuper les gens, les éblouir par un faux mérite. Ce proverbe prend son origine de ceux qui couraient aux Jeux Olympiques, où l'on disait que ceux qui avaient gagné le devant, qu'ils jettoient de la poudre aux yeux de ceux qui les sui- voient, en élevant le menu sable et la poudre par le mouvement de leurs pieds : ce qui se dit figurément dans les autres occasions où il y a des compétiteurs. » Claude Duneton en- chaîne dans *La Puce à l'oreille* : « Le sens mo- derne d'esbroufe me paraît assez bien évo- qué par un carrosse en grand équipage soulevant un nuage de « poudre » jetée aux yeux du pauvre monde réfugié en hâte sur les bas-côtés. Mais il y a tant de façons d'en mettre plein la vue ! »

FLASH

Berceuse pour Mademoiselle



Patricia Kaas

c'était le cas. »

L'école Marlène-Jobert

LES VEDETTES VIVENT vraiment toutes sortes de situations bizarres. Par exemple, alors que **Goldie Hawn** faisait tranquille- ment ses courses dans un supermarché de Los Angeles, une femme s'est brusquement mise à lui tirer les cheveux. « Aïe, qu'est-ce que vous faites là ! » s'écria Goldie. « Ex- cusez-moi, répondit l'assaillante, j'ai tou- jours pensé que vous portiez une perruque et je voulais vérifier par moi-même si

DEPUIS QU'ELLE A MIS sa carrière d'ac- trice entre parenthèses à la naissance de ses jumelles, Eva et Joy, aujourd'hui âgées de 21 ans, **Marlène Jobert** n'a cessé de s'adresser aux enfants. Elle est notamment l'auteur d'une collection de livres pédago- giques qui présente la musique classique à travers des contes fantastiques. Et pour lui

rendre hommage, la petite ville de Char- chigné, en Mayenne, a baptisé sa nouvelle école maternelle à son nom. Marlène Jo- bert a expliqué au magazine *Gala* le secret de son succès auprès des enfants : « Je crois qu'il ne faut ni les sous-estimer ni les surestimer. J'aime vraiment m'adresser à eux. Ils le sentent... Je n'ai jamais regretté d'avoir laissé de côté ma carrière pour m'occuper des jumelles. »

EXPRESS

ESSAYANT TOUTES SORTES de tenues dans une boutique Armani de Rodeo Drive, **Faye Dunaway** a passé son temps à sortir parader dans la rue pour solliciter l'avis des passants, leur demandant : « Soyez francs, trouvez-vous que ça me va bien ? » Et au bout d'un moment, elle acheta plusieurs ensembles qui avaient re- tenu la faveur populaire... Fini la télévision pour **Maïté** (vous vous rappelez, elle y al- lait fort sur le foie gras, la crème et les truf- fes à TV5) ; elle publie maintenant ses re- cettes chez *Michel Lafon*. Une série de six ouvrages sur les spécialités régionales fran- çaises, de la Bretagne à la Provence en pas- sant par l'Alsace. Sans oublier les bons plats du Languedoc, de l'Aquitaine et du pays lyonnais...

SOURCES : *Star, Allure, Globe, People*

POP-CORN

» À 46 ANS, je me sens en pleine forme. Je n'ai pas du tout l'inten- tion de faire mon deuil du cinéma d'action. Surtout que je me con- nais bien : je sais quel angle de prise de vues tirera le mieux parti de tel ou tel coup. Le cinéma, c'est beaucoup de leurres, et l'expérience me permet aussi de durer. Ce n'est pas monter sur le ring pour af- fronter Mike Tyson !

Jackie Chan

» JE PENSE ÊTRE UN PÈRE RESPONSABLE. Avec mes quatre en- fants, j'assure l'école, le médecin, les loisirs et tout le reste pour les plus petits. On se voit aussi énormément avec les deux aînés. Je

trouve le temps, mais évidemment je cours. Je les aime et je le leur dis sans retenue. Si on ne peut pas dire « je t'aime » à ses enfants, à qui peut-on le dire ?

Jean Reno

» C'EST AUSSI LE PUBLIC qui fait le film. La liberté de l'oeuvre d'art, c'est d'être différente pour chaque personne qui la regarde. Elle échappe à tout jugement. Elle est à la fois évidente et incompréhensi- ble. Comme quand on est face à un chef-d'oeuvre pictural ou musi- cal...

Michel Bouquet

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

10:00 U CUISINEZ AVEC JEAN SOULARD
La cuisine aux plantes sauvages - baies de genièvre, pimbina, tubercules d'hémérocalles, têtes de violon - faite avec le chef Normand Laprise du très sélect restaurant Toqué.

18:00 h RDS- COUPE GREY
Même si le football canadien vous déprime, vous voudrez peut-être entendre Sylvain Cossette interpréter les hymnes nationaux du Canada et des États-Unis.

19:00 t STAR WARS, EPISODE ONE
Où on retrouve le vilain Darth Vader petit, alors qu'il était le gentil Anakin Skywalker. Avec Liam Neeson et Ewan McGregor.

19:30 a SHAKESPEARE ET JULIETTE
Fine comédie romantique cou- verte d'Oscars dans laquelle le dramaturge Shakespeare - Joseph Fiennes - tombe amoureux de Gwyneth Paltrow qui se déguisera en homme pour jouer du Shakespeare.

20:00 a LE FUGITIF
La série de télé devenue un film où Harrison Ford se fait courir après par Tommy Lee Jones. Une histoire qui rappelle celle de Jean Valjean qui se fait courir après par le flic Javert.

21:00 l TOOTSIE
Dustin Hoffman se déguise en femme pour décrocher un rôle à la télé. Un des meilleurs films sur les relations hommes-femmes. Avec Jessica Lange.

21:35 P CAMPUS
Denise Bombardier, qui avait déjà attaqué l'écrivain Gabriel Matzneff à l'émission de Bernard Pivot, se fait accuser par l'auteur de ne pas avoir lu son livre avant. Sujet de l'émission: écrivains et textes sulfureux. Mme B n'y sera pas.



Gwyneth Paltrow et Jo- seph Fiennes, dans *Sha- kespeare et Juliette*.

CANAUX		18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO	RC						
a v	q r	Le Téléjournal	Découverte / La Pollution des eaux de Montréal		Cinéma / SHAKESPEARE ET JULIETTE (3) avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow			Les Beaux Dim. (21:45)	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / UN ROI À NEW YORK (4) avec Charles Chaplin			4	4							
c o	j r	Le TVA 18 heures	Les Gags	Comicographie Jean-Marc Parent		Cinéma / LE FUGITIF (4) avec Harrison Ford, Tommy Lee Jones			Le TVA			Sports (23:25)		7	7	TVA						
y E	A M	N'ajustez pas votre sècheuse	Malcolm	Boston Public		Le plaisir croît avec l'usage / Macha Grenon			Cinéma / JACQUES ET NOVEMBRE (3) avec Jean Beaudry, Carole Fréchette			Chasseurs d'idées (22:53)	Les 400 coûts (23:53)		8	8	TQ					
z K	H	Les Nouveaux Records Guinness		Cinéma / LA CROISADE DES BRAVES (4) avec Elden Henson, Kieran Culkin			Cinéma / DIABOLIQUE (5) avec Sharon Stone, Isabelle Adjani			Le Grand Journal (23:15)		Planète Pub (23:45)		5	5	TQS						
t	l	CFCF News	Travel, Travel	Cinéma / STAR WARS EPISODE I: THE PHANTOM MENACE (4) avec Liam Neeson, Ewan McGregor					W-5		CTV News	News / Sports		11	11	CTV						
		News										News		45	58							
CBC h		Football / La Coupe Grey: Stampede - Blue Bombers (17:30)							Sunday Report	Venture	counterSpin Sunday			13	13							
ABC D		News	ABC News	Cinéma / THE SANTA CLAUSE (5) avec Tim Allen, Eric Lloyd			Alias	The Practice		News	Pretender		22	22								
CBS b		NFL Football / Raiders - Giants (16:00)		60 Minutes		Cinéma / YOU'VE GOT MAIL (5) avec Tom Hanks, Meg Ryan						ER		21	21							
NBC g		News	NBC News	Cinéma / ANTZ (3) Film d'animation			Law & Order: Criminal Intent		The Weakest Link		...Machine			18	23							
J	O	Cinéma / ANNE OF GREEN GABLES: THE SEQUEL (3) avec Megan Follows (15:00)							Rock, Rhythm & Doo Wop		Mystery! / Touching Evil (2/6)			43	20	PBS						
		Joseph Campbell &... (15:00)		Noah's Ark		Mythodea / Vangelis			An All-Mozart Concert with Natalie Dessay		... (23:10)		... (23:40)		46		57					
1	¥	Cinéma / COLUMBO (17:00)		100 Centre Street		TBC Preview / D. Hoffman		Cinéma / TOOTSIE (3) avec Dustin Hoffman, Jessica Lange						73	39	CÂBLE						
2	3	Auteur libre	Style et...	Création / Gumboots		Ovation / Gumboots		Metropolis		Cinéma / PIERRE QUI BRÛLE (4) avec Sting, Denholm Elliott				31	31							
2	3	Stanley Kubrick: A Life in...		Arts, Minds	Leonard...	A World Away: Stories...		Cinéma / BARRY LYNDON (2) avec Ryan O'Neal, Marisa Berenson						72	34							
3	(	Le Super Spectacle Olo		Hors Série / Escroqueries et Combines		Filière D / ARJUNA. Documentaire			Cinéma / L'APPRENTISSAGE...				20	20								
		Noir de monde	Zoom	60 Minutes		CHAI Montreal	Parsvision	Soul Call	Algérie...	U.C. Undercover		Sportivi in diretta			14		14					
	5	L'Économie des territoires...		Introduction à la mécanique		Utilisation des psychotropes		Élections Ville de Saguenay				Quartier...		18	26							
		How'd they do that?		Sunday@discovery		Discovery's Sunday...		Discovery's Sunday...		Storm Warning! / Chain...		Sunday@discovery			37		37					
	-	SOS Vacances		D'ici &...	Aventura	...romantique		...tendres		Les plus belles villes du monde		Travel Travel	D'ici &...	D'églises...	...quartiers		23	51				
	6	... (17:55)		Lulu (18:40)	... (19:05)		...Heartbeat		Your Big Break		Cinéma / BATMAN (3) avec Michael Keaton, Jack Nicholson			Rossini's Ghost (23:10)				68				
	W	Buffy the Vampire Slayer		Cinéma / STAR WARS: THE PHANTOM MENACE (4) avec Liam Neeson, Ewan McGregor					The X-Files		Ripley's Believe it or not			36	46							
		Global News	...Sunday	Cinéma / ANTZ (3) Film d'animation			Malcolm in the Middle		The Practice		AG Vision		Sports		3		3					
		Chasseurs de trésors... Incas		Assassins... R. Kennedy		Face cachée... nation arabe		Cinéma / I COMME ICARE (4) avec Yves Montand, Pierre Vernier						25	53							
		For Valour		Line of Fire		Mikdad - A Terrorist Account		Secrets of the Dead		Cinéma / MARATHON MAN (2) avec Dustin Hoffman, Laurence Olivier							49	47				
	X	The Goods		Fashion File		...for Love		...Families		...Miracles		Birth Stories		Specials Marymount Again			Taking it off	Skin Deep	...Miracles	Birth Stories	71	29
	8	Midnight...		Tom Jones		Génération 70 / 1977		Musicographie / Chet Atkins		Musicographie / Tammy Wynette		Duo Benezra		Musicographie / Chet Atkins				32	48			
	9	S*P*A*M		d.		Leann Rimes / Music in...		Box Office		ConcertPlus / U2 Elevation		M+ 15 ans		Groove				30	30			
	Ø	World News		Foreign...		Disclosure		counterSpin		Sunday Report	Venture	The Passionate Eye / Tracking the Imposter		Antiques...				48	25			
	!	5 sur 5		Journal RDI		RDI à...		Zone libre / ...Famous People Players		Téléjournal	Culture-choc	RDI à l'écoute		Sec. Regard	Enjeux / De père en filic			19	19			
		Football / La Coupe Grey: Stampede - Blue Bombers (17:00)													Sports 30		En forme...	Rendez-vous Canada judo...			33	33
		Direction: Sud		Saint-Tropez, sous le soleil		Brigade spéciale		L'Hôpital Chicago Hope			Fréquence Crime		Chroniques de San Francisco					24	52			
		Prime Suspect		Cinéma / HONEYMOON (5) avec Nathalie Baye, John Shea			Trailer Park		Drop... Beat		Further Tales from the City		Cinéma / MO' BETTER... (4)					40	40			
		Best of Road Odyssey		Earth: Final Conflict		Star Trek: Enterprise		Cinéma / BATMAN (3) avec Michael Keaton, Jack Nicholson					Cinéma						32			
	)	Sportscentral		Wrestling: WWF Heat		Canadian Finals Rodeo		World Grand Prix Darts		Sportscentral		Wrestling: WWF Heat					38	38				
	..	Unique...		Volt		Panorama		Un air de...		Un monde sans père ni mari		Cinéma / MAMMA ROMA (3) avec Anna Magnani, Franco Citti			Panorama		Profilis					
	Z	Destination Mars		Junkyard Wars / Dragster		Junkyard Mega-Wars		Monster Machines			Junkyard Mega-Wars			39	27							
	#	Auto Racing		Sportscentre		...Boxing		NFL Primetime		NFL Football / Bears - Vikings					Sportscentre			28	28			
	Y	Sacré Andy!		Déchiqueteurs		Archie...		Dilbert		Scooby Doo		Road...		Simpson	Henri... gang	La Clique	Quads!	Simpson	Henri... gang	34	45	
	P	Chroniques...		Roma...		Journal FR2		Vivement dimanche / Serge Lama			... (21:05)		Campus, le magazine de l'écrit (21:35)			Jrnl (23:03)	Écrans...		15	15		
	+	It's a Living		Vox		The Tribe		Reach for...		David Copperfield			Vanity Fair		Diplomatic...		Imprint		74	56		
	U	Vivre à deux		Les Copines		Quand la vie est un combat		Médecine...		...pour la vie		Loi du retour	Les Copains	Le sexe dans tous ses états		Éros et Compagnie			35	44		
		Quoi d'nouf, Charlemagne?		Vos droits / Droits des salariés					Accès.com		Qui rénove!		Parole et Vie	Question Santé		CitéMag...	Sur... colline		9	9		
		...TV (17:30)		Sabrina...		Le Monde perdu		Dawson		La vie à cinq			... (21:40)						16	16		
	\$	Brothers...		So Little...		State of...		Screech...		Saddle Club		Caitlin's...		...Scholars		Final Cut	Radio Active	Syst. Crash	Shadow...	My Family	44	18
		L'Ange noir		Andromeda		Alerte Météo		Mission Zed			Vie sans...		...nerdz		Millennium			26	54			
CANAUX		18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	VD	VDO							

TÊTES D’AFFICHE

LE DÎNER-BÉNÉFICE de l’Institut de recherches cliniques de Montréal (IRCM), qui s’est tenu sous la présidence d’honneur d’André Bérard (Banque Nationale) a permis d’amasser plus de 200 000 \$ qui serviront à appuyer les travaux de recherche menées par 450 spécialistes, dont plus de 225 stagiaires postdoctoraux et étudiants des cycles supérieurs.



Luc Couture
par l’entremise du directeur de ses usines de Joliette et Montréal, Luc Couture, a remis un don de 300 000 \$ au maire de Joliette, René Laurin, ces fonds étant destinés à la réalisation d’un projet de bibliothèque intermunicipale. Ce don survient après la fermeture de l’usine de Joliette à la suite de la vente des marques de commerce de cigares que détenait Imperial Tobacco.

LES AMBASSADEURS de Belgique et de la délégation de la Commission européenne, respectivement Luc Carbonez, et Danielle Smadja, participeront jeudi à un colloque portant sur l’introduction de l’euro dans le système monétaire international. Organisé par la Chambre de commerce belge et luxembourgeoise au Canada, en collaboration avec le Conseil des relations internationales de Montréal, ce colloque aura lieu à l’hôtel Omni (1050, rue Sherbrooke Ouest), à compter de 8h30. Coût : 86 \$ (138 \$ avec le déjeuner). Renseignements : (514) 845-4650, ou www.ccbl.ca.

LE TOURNOI DE golf 2001 du groupe de sociétés de la Banque de Montréal au Québec, parrainé par Tony Comper, président du conseil et chef de la direction de la Banque de Montréal, et Jacques Ménard, président du groupe de sociétés de la Banque de Montréal au Québec, a généré des profits de 132 500 \$ pour la fondation des employés de cette banque, Fontaine d’espoir, qui redistribuera cet argent à plusieurs organismes charitables. Ont remis le chèque symbolique : Jacques Ménard, Fay Freiman (vice-présidente pour la région Ouest-de l’île de Montréal), Marie-Thérèse Neklawi (vice-présidente, région Laval et Rive-Nord), présidente de Fontaine d’espoir, et Tony Comper.



Tony Comper

Geneviève Gamache-Vaillancourt, et Caroline Fodor, respectivement étudiante de deuxième année de maîtrise de l’École de bibliothéconomie et des sciences de l’information de l’Université de Montréal, et étudiante au Master of Library and Information Studies de l’Université McGill, sont les lauréates des prix d’excellence de la Grande Bibliothèque du Québec, prix assortis d’une bourse de 5000 \$.



Pour la recherche sur les tumeurs cérébrales

Gilles Jarry (deuxième à gauche), premier vice-président du groupe de sociétés de la Banque de Montréal (Québec) a remis une contribution de 300 000 \$ de la Banque de Montréal aux représentants du centre de recherche sur les tumeurs cérébrales de l’Institut neurologique de Montréal, le D’ Ronaldi Del Maestro (directeur clinique), le D’ David Kaplan (directeur de recherche), et Mathieu Boudreau (étudiant du 2^e cycle).

LES ASSOCIÉS DE Legault, Joly, Thiffault, de Montréal, par l’entremise de Me Stéphane Sain tonge, et Me Christian Joly, ont fait un don de 10 000 \$ à la chaire en arthrose de l’Université de Montréal.



Christian Joly

LA PRÉSIDENTE de la Fondation Marc Bourgie, Mme Claude Bourgie-Bovet, vient de remettre une nouvelle contribution de 15 000 \$ à la chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques de l’Université du Québec à Montréal. Ce don permettra à un quatrième étudiant de l’UQAM de poursuivre des études avancées tout en acquérant une expérience de travail directement liée à son domaine d’étude, a rappelé le titulaire de la chaire, le professeur Charles-Philippe David.

LES JEUNES CHERCHEURS qui s’intéressent aux maladies du foie disposeront de 105 000 \$ soit la somme amassée lors d’un récent concert-bénéfice organisé par la Fondation canadienne du foie. Placé sous le parrainage de la lieutenant-gouverneure Lise Thibault, et sous la présidence d’honneur de Bernard Lemaire, président du groupe Cascades, le concert du duo France Duval et Bruno Laplante, a attiré plusieurs personnalités.

oeuvres du cardinal Léger, 130, avenue de l’Épée, Outremont (Québec) H2V 3T2.

LA FONDATION Canadien Pacifique a contribué pour 100 000 \$ au programme de préservation de la maison George Stephen, contribution remise par Jacques Côté, ancien président du Chemin de fer Canadien Pacifique (réseau de l’est), et gouverneur du grand bal de la Fondation de la maison George Stephen, où se sont retrouvés 500 donateurs ayant contribué pour 268 000 \$ à la préservation de la riche résidence. En recevant le don de la Fondation du CP, les coprésidents de cette campagne de financement, Phyllis Lambert (Centre canadien d’architecture), et Jean-Claude Scraire (CDP), ont annoncé qu’ils avaient amassé 550 000 \$ pour restaurer la maison qui abrite le Club Mount Stephen, dont une subvention de 240 600 \$ du gouvernement québécois, et 50 000 \$ de la Ville de Montréal.

SERVICES PHARMA MDS, une entreprise de recherche contractuelle pharmaceutique, vient de créer une bourse de recherche (10 000 \$) pour un étudiant de deuxième ou de troisième cycle de la faculté de pharmacie de l’Université de Montréal. La première lauréate, Véronique Michaud, effectuera donc un projet de recherche chez Services pharma MDS, dans le cadre de ses études de maîtrise.



Véronique Michaud

LE FONDS DU PRIX annuel de l’Association des Professeurs de Sciences du Québec (APSQ) a décerné le prix Raymond-Gervais 2001 à Danielle Bouchard enseignante de sciences physiques à la polyvalente Paul-Hubert, de Rimouski.

GÉNIES EN HERBE #965

En collaboration avec Génies en herbe Pantologie Inc., genies@fqjr.qc.ca



Comédienne

A-HÉROS ET HÉROÏNES SPAGHETTI

- Quelle est le nom de l’héroïne du *Silence des agneaux* ?
- Quel comédien, porte-parole des journées de la culture, jouait le rôle-titre du film *Bernie, Ti-Mine pis la gang* ?
- Sous quel nom connaît-on mieux Martha Jane Cannary Burk ?
- Quelle comédienne tient le rôle principal du film *Maëlström* ?
- Quel champion de karaté et de tae kwon do interprète le héros de la série *Walker, Texas Ranger* ?

B-ISLAM

- Que signifie le mot Islam ?
- Quel titre, convoité par le vizir Iznogoud, signifie «successeur de Mahomet» ?
- Quel pays a le credo islamique inscrit sur son drapeau ?
- Que retrouve-t-on dans le sanctuaire de la Mecque appelé Kaba ?
- Quelle invention mathématique, doit son nom au savant arabe surnommé Al Khawarismi ?

C-ROCHES

- Quel adjectif sésigne ce qui se rapporte aux roches ?
- Quelle expression utilisant le nom d’une pierre précieuse désigne un noir profond ?
- Dans quelle ville retrouve-t-on le Dome du Rocher, lieu sacré pour trois religions ?
- Quel nom donne-t-on aux roches arrachées à la terre et transportées par les glaciers ?
- Quelle prison de la baie de San Francisco était surnommée «le rocher» ?

D-CHARLES

- Quel est le titre de Charles Windsor ?
- Quel était le nom complet de *Charlot* ?
- Quel Charles succéda à son frère Louis XVIII et devint roi de France en 1824 ?
- Dans quelle ville pouvez-vous visiter le musée consacré au *Check Point Charlie* ?
- Quel comédien, dont le prénom est proche de Charles, est président du NRA, le lobby pro-armes américains ?



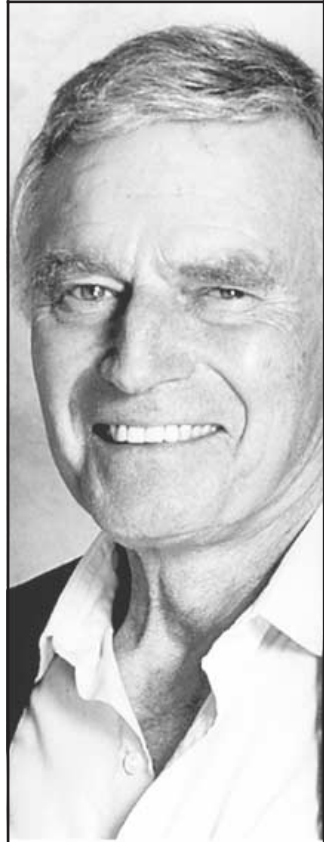
Chanteur français

E-CHANTEURS

- Quel est le nom du chanteur du groupe *Radiohead* ?
- Quel chanteur interprétait un soldat anglais prisonnier dans un camp de travail japonais dans le film *Merry Christmas Mr Lawrence* ?
- De quel chanteur français, l’auteur Thierry Séchan est-il le frère ?
- Quel chanteur québécois a popularisé le succès *Je suis cool* ?
- Quel film de Jim Jarmusch met en vedette le chanteur Tom Waits et le comédien italien Roberto Benigni ?

F-ÉLÉMENTS

- Quel métal mou, de numéro atomique 3, est le premier élément métallique du tableau périodique des éléments ?
- Quel élément donne son nom au dérivé du méthane utilisé dans les films d’action pour endormir le héros ou enlever les jeunes filles ?
- Quel est le numéro atomique de l’oxygène ?
- Comment appelait-on autrefois le sodium, nom qui explique son symbole chimique «Na» ?
- Quel est le nom du 101^e élément, donné en l’honneur de celui qui rédigea la première classification périodique des éléments ?



Président du NRA

G-MAGAZINES

- De quel pays les premiers magazines sont-ils originaires ?
- Quel hebdomadaire français se vantait d’être «le journal bête et méchant» ?
- En quelle année Hugh Hefner fonda-t-il le journal qui fit sa fortune et sa renommée ?
- Quel «compétiteur» de monsieur Hefner était le héros d’un film de Milos Forman de 1996 ?
- Quel magazine d’humour québécois fut fondé en 1987 ?

H-IDENTIFICATION D’UN PERSONNAGE

- Chirurgien français, né près de Laval (France) vers 1509 et mort à Paris en 1590 ?
- Il devient barbier chirurgien en 1536. Il sera chirurgien de plusieurs rois français dont Henri II et François II.
- Auteur de plusieurs traités, il est l’inventeur de la ligature des artères lors d’amputations.
- Il est surnommé le père de la chirurgie moderne.

LA GRILLE THÉMATIQUE

de Michel Hannequart / www.hannequart.com

GASTRONOMIE

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

25 novembre 2001

1909

HORIZONTALEMENT

- Gâteau imbibé d’alcool - Fromage à moisissures.
- Les rognons, le foie, etc. - Ses baies sont rafraîchissantes.
- Petit poème du Moyen Age - Substance aromatique - Pas compliquée.
- Épaissir (une sauce) - En matière de - Le Shannon y coule - Praséodyme.
- Partie d’une côtelette - Préparation enrobée de gelée - Met en vente.
- Ville du Japon - Ésaü l’a vendue pour des lentilles ! - Passe à Béziers.
- Apprêt de viande moulé et consommé froid - Ancienne note - Fait partie du gros bétail.
- Lac d’Écosse - Qui est capable de commettre des crimes.
- Venue au monde - Indique un choix - Direction - Plus au nord qu’à l’ouest.
- Existes - Il ne doit pas y en

- avoir dans la mousse de poisson - Poisson d’eau douce.
- Sert de repère, au golf - Vin d’Andalousie - Poème mis en musique.
 - Mollusque très apprécié pour sa chair - On la consomme en salade.
 - Il mange beaucoup ! - Prénom de Capone - A moi - Traversa.
 - Saucisson cru de Lyon - Tonneau - Article contracté.
 - Prénom féminin espagnol - Concentrés de certaines substances aromatiques.

VERTICALEMENT

- Petite galantine roulée, composée de volaille et de farce - Ragoût de viande aromatisé aux épices indiennes.
- Morceau de pâte aminci au rouleau - Poisson des mers chaudes très apprécié en cuisine.
- Fruit charnu sans noyau - Vase à flancs arrondis - Poisson à chair estimée, qui

- ressemble à une sardine.
- Astate - Dieu solaire - Île voisine d’Oléron - Oiseau grimpeur - Entre docteur et sciences.
 - Résine extraite de la fêrle - Exposer un aliment à feu vif - Qui n’a pas d’éclat.
 - Graines de certaines baies - Passionné.
 - Confiture à base de moût - Extraire - En les.
 - Problème - Sert à désigner - (Faire) rendre son jus à une viande.
 - Il y en a dans le plasma humain - Sécrétion riche en enzymes d’un organe de l’appareil digestif - Ses graines fournissent de l’huile.
 - Pronom personnel - On peut les manger le lendemain - Scandium - Article.
 - Disgracieuse - Règle obligatoire - Paroi verticale.
 - Petite crêpe d’origine russe - Première personne - Poisson des mers apprécié en cuisine.
 - Article - Tranches de filet de bœuf.
 - Petit poisson marin à chair fine et délicate - Prénom féminin.
 - Consommer - Matériau de construction - Liquide amniotique.

■ SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	R	E	T	O	R	I	E	N	N	E	R	V	A	
2	A	U	R	I	G	E	L	A	V	I	N	U	M		
3	N	E	B	R	U	T	U	S	M	A	R	L			
4	T	R	I	E	S	D	A	M	E	E	C	O			
5	H	O	R	S	T	E	E	S	T	A	R				
6	E	N	N	E	M	I	E	P	S	A	I	E			
7	O	A	S	A	T	C	A	S	T	A	G	N	E		
8	N	U	A	R	E	N	E	A	U	R	A	S			
9	M	E	R	S	E	D	I	L	E	M	A				
10	T	A	N	T	A	G	E	I	R	R	I	T	E		
11	A	C	E	M	A	O	A	N	I	D	E	S			
12	C	H	E	R	I	E	L	L	E						
13	I	I	E	L	L	E	L	I	V	I	O				
14	T	E	M	P	L	E	T	E	S	S	E	R	E		
15	E	O	U	E	S	T									

T908

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

SOLUTION DANS LE CAHIER DES PETITES ANNONCES

SCIENTES

« Nous nous dirigeons vers une crise! »

Québec s'alarme: les jeunes Québécois se désintéressent des domaines, pourtant pleins d'avenir, des sciences et de la technologie

MARIE-ANDRÉE AMIOT

Faire carrière en sciences ? Wouach, répondaient discrètement les élèves en visite à l'exposition Le Québec technologique. Malgré l'enthousiasme des animateurs, qui proposaient aux élèves des expériences interactives — fusées qui décollent, pommes de terre électro-chimiques qui bouillonnent (!) —, à peine une poignée des quelque 225 visiteurs ont dit s'intéresser suffisamment aux sciences pour s'imaginer baignant dans un univers de laboratoires et de recherches.

« Je DÉTESTE les sciences », a confirmé Southida Inthachit. « Peut-être que j'aimerais ça si j'étais bonne », a soupiré Tanya Trépanier. Southida et Tanya, toutes deux en deuxième secondaire dans un programme d'éducation internationale à la polyvalente des Sources, sont persuadées que les sciences, c'est pour les autres, pas pour elles. Leurs copines sont d'accord. Surtout celles qui ont atteint la quatrième secondaire, l'année du redouté programme de mathématiques 436. Leurs camarades masculins n'étaient pas plus enthousiastes. « Les sciences, c'est plate, a renchéri un garçon de 16 ans. Moins il y en a, mieux c'est. »

Pourtant, le but de cette visite à l'École de technologie supérieure où se tient l'exposition, est de justement redorer le blason de la physique, de la chimie et des mathématiques au secondaire, et de faire la promotion des carrières qui sont reliées. Le ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie du Québec (MRST), et une douzaine de partenaires ont concocté l'exposition afin de prouver que les sciences sont bien utiles. « On leur présente des innovations technologiques de tous les jours conçues par des scientifiques québécois, explique Julie Genest, animatrice et coordinatrice de l'exposition. Nous voulons leur montrer que ce qu'ils apprennent à l'école est relié à du concret. »

Les expériences visent les mêmes objectifs. Les élèves, en groupe de dix, manipulent des objets, interagissent avec des ordinateurs et s'extasient devant une énorme maquette qui s'anime grâce à des déclencheurs : eau qui bout et qui provoque la montée d'un levier dont le mouvement active une pompe à air, etc. Malgré leur plaisir évident, les élèves ne lient pas les activités aux cours de sciences à l'école et ne se voient pas à la place des scientifiques qui ont conçu les innovations. Résultat : les élèves abandonnent très tôt les programmes scolaires axés vers les sciences



Photos ROBERT NADON, La Presse

Le milieu s'inquiète du peu d'intérêt des jeunes pour les sciences et les technologies, d'où l'idée de présenter l'exposition Le Québec Technologique, organisée par l'École de technologie supérieure.

et se ferment les portes des programmes collégiaux qui exigent des pré-requis en mathématiques et en sciences.

C'est ce qui inquiète le ministère, qui appréhende une pénurie de main-d'œuvre spécialisée en science et technologie. « Nous nous dirigeons vers une crise », affirme Brigitte Van Coillie-Tremblay, directrice de la promotion et de la diffusion du MRST. Le monde requiert des emplois de plus en plus scolarisés, particulièrement en sciences et technologies, et nous formons des diplômés de moins en moins intéressés par ces disciplines. La situation est sérieuse car avec le départ des boomers qui prennent leur retraite, la relève se fait rare et insuffisante. « Il en faut pour répondre aux besoins croissants dans les entreprises, dans l'enseignement, au gouvernement, dans les hôpitaux, dans les centres de recherche, etc. »

Les chiffres démontrent que le taux de diplomation en sciences stagne au Québec. À titre d'exemple, le nombre d'étudiants inscrits au collégial en sciences de la nature en 1987 était de 10 469. Le taux de diplomation : 54 %. Neuf ans plus tard, 9118 élèves étaient inscrits au

même programme. Taux de réussite : 61 %. Dans les sciences pures et appliquées, on retrouve le même phénomène. À l'université, 6590 étudiants ont reçu leur baccalauréat en sciences pures et appliquées l'an dernier, soit à peine 23 % du nombre total de diplômés. En 1988, ce taux était de 24 %. Entre 1994 et 1997, il n'était que de 20 % en moyenne. Les résultats sont pires chez les filles qui, si elles se dirigent en sciences au collégial, bifurquent vers une autre discipline non reliée aux sciences une fois à l'université. Moins de 10 % se dirigent vers les études supérieures en sciences appliquées comme l'informatique ou les mathématiques. Le ministère trouve les données inquiétantes et a mis en place un programme de dix ans. « Même si les chiffres indiquent une faible progression, ce n'est pas assez pour combler les besoins », indique M^{me} Tremblay.

La grande difficulté, selon elle, est l'image projetée par les sciences. « Les élèves ont l'impression qu'ils ne pourront pas exprimer leur créativité s'ils prennent le chemin des sciences, opine M^{me} Tremblay. Or, si ces cours sont bien présentés, ils apprennent que la

créativité s'exprime partout, même en informatique ou en génie. » Le changement de mentalité est également au cœur de la réforme des programmes dans l'école québécoise dont l'objectif principal est de rattacher l'enseignement à la vie courante. « Jeunes, les enfants aiment d'emblée les sciences, poursuit M^{me} Tremblay. On leur présente les cours sous forme de laboratoires et d'expériences. Le lien avec leur vie est clair. D'ailleurs, les sciences remportent beaucoup de succès auprès des enfants jusqu'à la deuxième secondaire. » C'est en troisième que les choses se corsent. « D'un jour à l'autre, les cours deviennent plus théoriques, plus dogmatiques, bourrés de notions de base à mémoriser. Les règlements sont ennuyeux, les relations cause à effet, presque inexistantes. Comme si on n'enseignait que les règles de français sans jamais proposer à l'élève d'écrire. »

Selon Brigitte Van Coillie-Tremblay, le problème est conjoncturel et non structurel et repose encore sur des hypothèses. « Mais une chose est claire, il faut revoir la philosophie derrière l'enseignement de ces cours, sinon, c'est la société entière qui en paiera le coût. »

Des efforts de partout

MARIE-ANDRÉE AMIOT

QUAND MARC BERTRAND a conçu ses capsules « Une minute de science S.V.P. », il ne pensait pas qu'elles se retrouveraient dans des salles de cours de science du secondaire. C'est pourtant ce qui arrive avec les 26 clips d'une minute réalisée par l'Office national du film du Canada et qui, à l'origine, avaient été conçus pour la télévision. « Des enseignants m'ont dit qu'avec les coupures budgétaires, ce sont des atouts importants. Parfois, les capsules servent à présenter la matière, d'autres fois, elles terminent le cours dans la bonne humeur. »

Comme plusieurs observateurs, M. Bertrand, de l'ONF, était préoccupé par le désintéressement général des jeunes envers les sciences. Les capsules fournissent en une minute des réponses à des questions typiques comme : D'où vient le vent ? Pourquoi utiliser le savon pour se laver ? Comment fonctionnent les explosifs ? Les personnages animés font sourire, les réponses aussi. Mais le contenu est rigoureux et cela explique sans doute leur attrait auprès des enseignants.

L'ONF n'est pas le seul organisme à s'intéresser au sort de la science chez les jeunes. Depuis quelques années, les initiatives pour attirer les jeunes se sont multipliées.

>>>Le Studio Animation / Jeunesse a récemment lancé La Mission, un site Internet à vocation scientifique destiné aux enfants de 9 à 12 ans.

>>>Le réseau CDLS-CLS (Conseil de développement du loisir scientifique et les neuf conseils du loisir scientifique régionaux) présente chaque année l'Expo-sciences Bell dont les participants ont entre 12 à 20 ans.

>>>Ce même organisme propose le Défi Génie inventif, un événement où on propose un problème technique aux jeunes des écoles secondaires du Québec.

www.cdls.qc.ca/defi

>>>L'excellent site des Débrouillards qui comprend des nouvelles, des biographies de scientifiques, des jeux, etc.

www.lesdebrouillards.qc.ca

>>>Les capsules « Une minute de science S.V.P. » sont également présentées tous les vendredis après-midi à Radio-Canada à 16 h 52 m 30.

Question de profs?

MARIE-ANDRÉE AMIOT

LE DIRECTEUR-GÉNÉRAL de l'École de technologie supérieure de Montréal, Robert Papineau doute fort que les jeunes d'aujourd'hui soient moins intelligents et plus paresseux qu'avant. À son avis, ce ne sont pas là les raisons qui éloignent les étudiants des sciences. « C'est peut-être que les professeurs ne savent pas comment leur enseigner ces matières ! »

Tout comme Brigitte Van Coillie-Tremblay du ministère de la Recherche, de la Science et de la Technologie du Québec (MRST), le DG se dit très inquiet du faible taux d'étudiants s'orientant vers les sciences aux études supérieures. Et comme elle, il croit que le choix d'orientation se joue au secondaire. Le volet science dépend de la bête noire des étudiants : les mathématiques 436 et 536. Sans ces cours, l'étudiant ne peut accéder aux programmes scientifiques au collégial. Or, ce sont des cours difficiles. Leur réussite tient à plusieurs facteurs, à commencer par les enseignants qui ne possèdent pas toujours les qualifications pour faire passer la matière et qui « héritent » de ces matières, faute de personnel. Puis, il y a l'attitude de l'enseignant. « J'ai vu plusieurs enseignants sortir leur livre et donner leur cours comme ils le faisaient il y a 30 ans. On ne peut plus enseigner avec une craie et un tableau à une génération de visuels ! Il faut revoir la compétence, l'intérêt des enseignants », réclame M. Papineau. Le contenu du cours lui-même doit être révisé, croit-il. « On a haussé les exigences sans mesurer l'impact sur le taux de réussite. Or, les conséquences sont dramatiques. »

Quand les élèves réussissent à s'en sortir et sont admis dans un programme collégial en science, ils ne sont pas forcément sortis de l'auberge. Le nombre d'étudiants qui abandonnent les programmes de sciences est plus élevé que dans n'importe quel autre programme, selon les données du ministère de l'Éducation. Même chose chez les étudiants inscrits dans une technique.

Robert Papineau croit qu'il existe d'autres solutions. « Les étudiants qui choisissent une technique doivent s'inscrire aux mêmes cours de français et de philosophie que les



Julie Genest présente une roue de vélo qui peut trouver un prolongement dans des applications technologiques.

élèves qui se spécialisent dans ces domaines. Cela me paraît inutile. Ces cours s'adressent à une élite d'étudiants et forcent l'étude de textes arides de grands auteurs qui n'ont pas grand-chose à voir avec leur vie professionnelle. » Résultat : les futurs techniciens abandonnent et n'obtiennent pas de diplôme. « Se pourrait-il que les collèges classiques ne sont pas encore tout à fait sortis des cégeps ? », se demande M. Papineau. Tout le monde ne peut pas être une élite en lettres. Il me semble que l'objectif majeur ici n'est pas d'interpréter les grandes oeuvres littéraires ! »

Certains cégeps « trichent » déjà et privilégient des cours adaptés à leur clientèle. D'autres offrent des cours de philosophie en sciences ou axés vers l'éthique en milieu de travail. D'autres orientent leurs cours sur l'étude de textes scientifiques. « Il faut savoir sortir des sentiers battus, revoir les programmes, proposer des cours plus dynamiques, adapter les cours aux véritables besoins. En somme, faire des concessions. »

Puis, comme auprès des élèves du secondaire surtout, il faut changer la perception des élèves. « Les filles par exemple ne veulent rien savoir de l'ingénierie parce qu'elles s'imaginent qu'elles devront couper les contacts avec les gens, suggère M. Papineau. Quand on leur explique qu'elle peuvent faire de l'ergonomie (en génie industriel) ou de l'environnement (en génie chimique), elles changent d'avis. Tout le monde a son rôle à jouer. »

CAPSULES

Cancer du sein
génétique

LES FEMMES qui présentent une mutation génétique spécifique du cancer du sein et des cancers du sein familiaux ont un risque considérablement accru de développer la maladie. Chez elles, une ablation chirurgicale préventive des deux seins annule pratiquement ce risque, qui est alors proche de zéro, selon une étude de la clinique Mayo publiée dans le journal du *National Cancer Institute*. Ce travail s'intéresse à un échantillon de femmes porteuses d'une anomalie génétique sur l'un des gènes BRCA1 ou BRCA2, et dont plusieurs membres de la famille ont été victimes de cancer du sein. Selon les chercheurs, ces patientes présentent un risque de 55 à 85 % de développer un cancer du sein, contre 10 % en moyenne dans la population en général. Pour ces femmes, l'ablation des deux seins est une intervention justifiée, soutient le Dr Lynn Hartmann, de la clinique Mayo, premier auteur de l'étude. — d'après AFP

Bilharziose :
parasites à surveiller

DES VERS PARASITAIRES, responsables de la maladie de la bilharziose qui provoque la mort de 200 000 personnes par an, épient le système immunitaire pour déterminer s'ils doivent accélérer ou ralentir leur reproduction, selon une étude parue dans la revue *Science*. Dans leurs expériences avec des souris, les chercheurs de l'université de Californie à San Francisco ont découvert que les vers réussissent à se développer tant qu'ils sont au contact d'une classe de cellules immunitaires localisées dans le foie de leur hôte. Si ces vers ne sont plus au contact de ces cellules (CD4+ T lymphocytes), leur développement se ralentit, précisent les chercheurs. Cette étude tend à montrer que les vers parasitaires se développent d'autant plus que la personne qu'ils infectent est en bonne santé. Mais si la personne montre des signes de faiblesse, avec un taux de cellules immunitaires plus bas, les vers parasitaires se mettent en sommeil ou ralentissent leur développement, pour prolonger la vie de l'hôte. — d'après AFP

Très vieux crâne
d'un lion marsupial

LE CRÂNE D'UN LION marsupial — animal de la famille des koalas et des wombats — vieux de 25 millions d'années, a été retrouvé dans l'État du Queensland, ont annoncé les chercheurs australiens à l'origine de cette découverte. Selon la paléontologue Benita Chambers, le crâne aurait appartenu à un carnivore de la taille d'un chien moyen. Les chercheurs pensent que les lions marsupiaux, qui ont disparu il y a 50 000 ans, élevaient leurs enfants dans une poche, comme d'autres marsupiaux. Mais ils ressemblaient sans doute davantage à des tigres qu'à des koalas. Le crâne de l'animal est toujours partiellement incrusté dans une pierre calcaire et les paléontologues pourraient avoir besoin de six semaines avant de parvenir à l'en retirer.

Toujours selon Benita Chambers, les paléontologues espèrent que ce crâne les aidera à comprendre comment vivaient les lions marsupiaux. Ces derniers « étaient apparemment de véritables prédateurs, assez semblables aux lions que nous trouvons aujourd'hui en Afrique », explique-t-elle. — d'après AP

Le sperme et
l'homme stérile

LE TAUX DE concentration de spermatozoïdes n'est pas le seul facteur à prendre en compte pour déterminer l'infertilité masculine, selon une étude américaine qui remet en cause les normes retenues par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) pour définir l'infertilité. Selon cette étude du centre médical de l'Université de Rochester (New York) publiée dans la revue *New England Journal of Medicine*, il existe plusieurs autres critères qui conduisent à l'infertilité, parmi lesquels la taille et la morphologie des spermatozoïdes. Les mesures actuellement pratiquées en laboratoire, selon les règles définies par l'OMS, pour déterminer la fertilité ne prennent pas ces critères en compte, selon les chercheurs, qui ont examiné la qualité du sperme de près de 1500 hommes aux États-Unis. Le Dr David Guzick, qui a conduit l'étude, estime que cette recherche démontre en termes scientifiques ce que de nombreux spécialistes suspectent déjà : les critères de l'infertilité masculine ne sont pas aussi clairs que les manuels le laissent entendre. — d'après AFP

Les tribulations du faucon pèlerin



PIERRE GINGRAS
À TIRE-D'AILE

Après un voyage de deux semaines, à partir de Toronto, Nate est finalement arrivé à Carthagena, en Colombie, l'endroit où il a passé ses deux derniers hivers. C'était le 16 novembre. À vrai dire, il a atterri presque au même endroit que l'automne précédent.

Rien d'étonnant, direz-vous. L'aéroport ne change pas de place à chaque année. C'est que Nate voyage par ses propres moyens. Même s'il a son fan club, il ne prend pas le téléphone pour donner ses coordonnées quand il arrive à un endroit. C'est pour cette raison que certains le suivent à la trace.

Nate est un des protégés de la Fondation canadienne du faucon pèlerin, un organisme qui vise à faire connaître ce rapace et à financer la recherche à son sujet. Agé de deux ans et demi, Nate est un jeune mâle porteur d'un petit émetteur qui permet de suivre ses allées et venues via satellite. Car si le faucon pèlerin est un oiseau bien connu, plusieurs aspects de sa vie suscitent encore de nombreuses questions. C'est le cas notamment de ses déplacements. Si quelques travaux ont été menés dans l'ouest du pays, dans l'est, notamment au Québec, les recherches en sont à leurs balbutiements.

Les tribulations de Nate sont intéressantes et fascinantes à maints égards. Au printemps dernier, il a rencontré une petite amie dans le ciel torontois, mais les fréquentations n'ont pas duré. Les espoirs de ceux qui le surveillent discrètement ne se sont pas concrétisés. Il faut dire que le faucon-émetteur est encore jeune.

Le mont Saint-Hilaire : le plus productif

Au Québec, les deux expériences de suivi d'un faucon pèlerin menées cette année et l'an dernier se sont soldées par des échecs en raison d'accidents, explique pour sa part le représentant de la fondation au Québec, Yves Fredette. Cet été, l'organisme et ses collaborateurs ont ciblé la falaise Dieppe, au mont Saint-Hilaire, le site de nidification le plus productif dans le sud du Québec. L'endroit, qui est protégé depuis quelques années de l'invasion humaine, notamment des alpinistes, a abrité des faucons pèlerins pendant des décennies jusqu'aux années 70. Le retour s'est produit en 1986. Depuis quelques années, un couple (on ignore s'il s'agit toujours des mêmes partenaires) produit habituellement trois petits qui prennent leur envol.

L'endroit était donc propice pour tenter d'y capturer un des oiseaux afin de suivre ses déplacements. On a donc mis au point un piège en utilisant un grand-duc vivant, l'ennemi juré du faucon pèlerin, une espèce que le rapace diurne ne tolère jamais près d'un site de nidification. Si les parents ont pu éviter le filet déposé à l'avant du hibou, ce n'est pas le cas d'un des jeunes qui s'est enchevêtré dans les mailles 10 minutes après l'installation du traquenard. Le lendemain de sa capture, le 3 août, le jeune mâle baptisé Dieppe était libéré avec son émetteur de 20 grammes sur le dos.

Une dizaine de jours plus tard, Dieppe effectuait un séjour dans l'État de New York, à 100 km de Saint-Hilaire, puis revenait au bercail quatre jours plus tard. Le 25 août, tournée dans le coin d'Alexandria, en Ontario, puis retour en effectuant un long détour par l'État de New York. Début septembre, près d'Ottawa, un voyage qui s'est prolongé durant plusieurs jours. Mais le 21 septembre, c'est la fin de l'aventure. On perd la trace de l'oiseau. Moins chanceux que son cousin Nate, Dieppe est probablement mort d'un accident ou encore à la suite d'une attaque d'un prédateur comme le grand-duc. Mais ce n'est que partie remise même si les frais de recherche sont coûteux. On parle de 12 000 \$ pour une année de suivi en incluant le coût de l'émetteur qui est de 5000 \$.

Les méfaits du DDT

Yves Fredette rappelle que l'an dernier, sur le territoire québécois au sud de la limite des arbres, on avait dénombré seulement 17 couples de faucons pèlerins ayant produit

des oisillons qui ont survécu. Même si le nombre de reproducteurs est plutôt faible, la population québécoise du sud du territoire atteint aujourd'hui un niveau acceptable, selon la communauté scientifique.

C'est vers la fin des années 50 que les populations de faucons pèlerins ont commencé à décliner brusquement dans les pays industrialisés de l'hémisphère boréal.

Attribuable au DDT, un pesticide très puissant, la chute s'est poursuivie durant deux décennies. Contaminés par la chaîne alimentaire, les rapaces produisaient alors des oeufs dont la coquille extrêmement fragile se brisait sous le poids des parents. Dans plusieurs régions, jusqu'à 90 % des effectifs ont disparu. En Finlande, par exemple, la population de reproducteurs passa de plus de 1000 couples dans les années 40, à moins de 100 une vingtaine d'années plus tard et à 20 en 1975. La situation fut semblable en Amérique du Nord et, dans le sud du Québec, l'espèce fut considérée pendant longtemps comme étant disparue.

Heureusement, les effectifs ont augmenté progressivement à la suite du bannissement

L'utilisation de DDT a fait chuter les populations de faucons pèlerins dans les pays industrialisés de l'hémisphère boréal.



Photo ALAIN ROBERGE, La Presse ©

Endroit aujourd'hui protégé contre l'invasion humaine, la falaise Dieppe, au mont Saint-Hilaire, face à la route 116, est fréquentée par le faucon pèlerin depuis des décennies. Le couple qui y niche depuis quelques années est le plus productif du sud du Québec.

Le rapace le plus populaire au monde!

RÉPANDU UN PEU partout sur la planète, de l'Alaska jusqu'au Chili et l'Argentine, en passant par le nord de la Sibérie, l'Europe, l'Asie, l'Australie et le sud de l'Afrique, sauf dans l'Antarctique, le faucon pèlerin est l'oiseau de proie le plus populaire au monde, nous dit l'*Atlas des oiseaux nicheurs du Québec*.

Exagération? Cette réputation s'explique facilement, estime David Bird, professeur à l'Université McGill et responsable de plusieurs lâchers de faucons pèlerins à partir de grands édifices de Montréal. « Il faut rappeler, dit-il, que depuis des siècles, c'est le rapace le plus prisé en fauconnerie. Il s'agit aussi de l'oiseau qui est le plus rapide au monde, du moins en piqué. Le pèlerin est une des espèces qui ont occupé le plus de place dans les médias au cours des dernières décennies. Au point, ajoute-t-il, que lorsqu'une personne voit un rapace dans sa cour, du moins au Québec, sept fois sur 10, elle croit voir un faucon pèlerin. »

Falco peregrinus s'est vu attribuer une appellation scientifique en 1771, en Angleterre, peregrinus signifiant « de l'étranger » ou encore « qui vient de loin ». Dans leur *Dictionnaire étymologique des noms d'oiseaux du Canada*, les auteurs Donovan et Ouellet indiquent que les fauconniers considéraient que ces rapaces sauvages venaient de loin, comme des pèlerins, qu'ils avaient donc du courage et de la valeur. Le terme fait aussi allusion, disent-ils, à la puissance du vol qui leur permet de traverser des contrées comme un pèlerin. Quant au nom « falco », il vient du célèbre naturaliste Carl von Linné, et signifie « oiseau aux ongles recourbés, comme une faux », une référence aux serres qui sont des ongles ayant la forme d'une faux ou d'une faucille.

Un oiseau fidèle

Un peu plus petit qu'une corneille, le faucon pèlerin est souvent difficile à différencier de plusieurs autres rapaces par le néophyte. C'est le cas des jeunes oiseaux qui peuvent prêter à confusion, leurs coloris étant fort différents de ceux des adultes. Ils sont de couleur brune alors que leurs parents ont le dos gris métallique foncé, ardoisé, la poitrine fortement rayée de brun. Sous l'oeil, de part et d'autre de la tête, s'allonge de gros favoris presque noirs, très caractéristiques. Mâle et femelle sont semblables, mais madame est beaucoup plus volumineuse, environ du tiers. Elle est plus puissante et beaucoup plus prisée en fauconnerie.

Espèce des grands espaces, le pèlerin ne fait pas de nid, mais pond plutôt ses oeufs dans une petite dépression sur la corniche d'une falaise située près du bord de la mer, d'un grand lac ou d'une plaine, si possible non loin d'une colonie d'oiseaux qui lui ser-



Photo PC

Ce faucon pèlerin femelle photographié en 1999 sur le rebord d'une fenêtre de l'hôtel Crown Plaza, à Ottawa, nichait pour la deuxième fois au même endroit. Notez les grands favoris noirs, une des caractéristiques particulières à l'espèce.

vira de garde-manger. Il pourra aussi s'installer dans l'anfractuosité d'un grand arbre, ou en milieu urbain, sur le rebord des fenêtres d'un édifice ou sous un pont. Dans le Grand Nord, il peut pondre ses oeufs au sommet d'une colline ou d'un monticule. Dans ces régions isolées, on peut parfois trouver plus d'un couple par site de nidification.

Il pond habituellement de trois à cinq oeufs, en mars ou en avril, mais aussi tard

qu'en juin dans le nord. La couvaison de 28 à 29 jours est assurée par la femelle qui sera nourrie au nid par le mâle. Les oisillons prendront leur envol cinq à six semaines après l'éclosion. Si le site de nidification est propice, les faucons pèlerins y seront très fidèles. En Alaska, par exemple, on compte une douzaine d'endroits qui ont été occupés par l'espèce durant 30 ans d'affilée et parfois même durant une soixantaine d'années.

En Europe, plusieurs endroits auraient été

occupés régulièrement durant au moins 250 ans et trois d'entre eux, situés sur des îles, ont vu le rapace nicher fidèlement durant 350 ans, nous dit Terres dans *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*.

Le faucon pèlerin se reproduit vers l'âge de trois ans. La stabilité des couples varie considérablement. Certains individus sont unis pour la vie même si la femelle passe l'hiver dans le nord et que le conjoint migre dans le sud. Par contre, certains oiseaux changent de partenaire chaque printemps.

La proie du grand-duc

Le faucon pèlerin chasse presque exclusivement en vol et en terrain découvert. Après avoir localisé sa proie du haut des airs, il accélère sa cadence de vol puis amorce un piqué à grande vitesse vers sa victime, parfois jusqu'à 200 km à l'heure. Le coup asséné par les serres du rapace est suffisamment puissant pour tuer sa victime ou pour l'assommer. Si la victime est volumineuse, un canard par exemple, le rapace la récupérera et la mangera au sol. Dans le cas contraire, l'oiseau sera capturé en plein vol. Un pigeon, par exemple, pourra satisfaire son appétit durant deux jours.

Le rapace chasse presque uniquement des oiseaux et les espèces qui figurent à son menu sont nombreuses. Si le pigeon biset reste sa proie préférée dans le sud du Québec, surtout en milieu urbain, il portera aussi son dévolu sur des oiseaux de grande taille comme les grèbes, les canards, les goélands et plusieurs oiseaux de mer, des gallinacés et même des hérons. Chez les plus petites espèces, il s'en prendra notamment à la crécerelle d'Amérique, au hibou des marais, au merle, à l'oriole, à la corneille, aux geais et au pic flamboyant. Quelques petits mammifères s'ajoutent parfois à la liste ainsi que de gros insectes, notamment le papillon monarque en migration.

À son tour, le pèlerin fait partie des victimes du grand-duc et de la buse pattue, alors que les oeufs et les oisillons peuvent être la proie du vison, du renard, du corbeau ou de la corneille. La longévité record de l'oiseau serait de 18 ans, de 20 ans selon certains auteurs.

Pour en savoir davantage : Fondation canadienne du faucon pèlerin B.P. 713, Sherbrooke, Qué. J1H 5L5 On peut devenir membre du groupe en communiquant avec Yves Fredette au (450) 467-5672 ou encore en composant le numéro de la ligne sans frais 1-888-pèlerin. Courriel : yfredette@look.ca . Les frais sont de 25 \$ par année et donnent droit à quatre bulletins de liaison. L'organisme offre aussi un service de conférence.